

TRANSPORT DE MATIÈRES DANGEREUSES...

BIENTÔT AU COEUR DE NOS QUARTIERS?
NON MERCI!



**NOTRE ÉDITORIAL
EN PAGE 2**

PHOTOS : PHILIPPE RACHIELE

**DÉCOUVREZ
LA VALEUR
DE VOTRE
PROPRIÉTÉ**

www.MAMAIISONVAUT.COM



Le coin des
p'tits voisins

D'où viens-tu, toi ?

PAGE 26

CHRONIQUE DE QUARTIER

**Nous sommes tous piétons,
un jour...**

PAGE 14

ACTUALITÉS

**...Même aux intersections
accidentogènes**

PAGE 3

VIE DE QUARTIER

**Qui sont les Soeurs
de la Providence?**

PAGE 9

BELLE RENCONTRE

**Marie-Josée Leroux,
heureuse sculpteure**

PAGE 32


Place aux citoyens

MARIE MONTPETIT
Députée de Crémazie
514-387-6314
marie.montpetit.crem@assnat.qc.ca

**À l'action pour
Achuntsic-Cartierville**

L'honorable
Mélanie Joly députée fédérale

melanie.joly@parl.gc.ca
514 383-3709
@MelanieJoly
f/MelanieJoly



Pascale Létourneau
Courtier immobilier

Évaluation **gratuite** de votre propriété
Résidente d'Achuntsic depuis 25 ans

514 865-9818

pletourneau@royallepage.ca
Pascaleletourneau.com



ÉDITORIAL

LA FAILLE ET LES FAUX REMÈDES

Alors que l'une de nos journalistes préparait, pour ce numéro de la rentrée, un reportage-vérité sur les difficultés d'être piéton dans Ahuntsic-Cartierville, particulièrement aux grandes intersections où la circulation de transit règne en maître, le danger est venu de la limite sud de notre territoire : l'autoroute Métropolitaine.



Le 9 août, en fin d'après-midi, par une chaude journée ensoleillée, travailleurs et résidents des environs auront vu cette cicatrice qui traverse la ville d'est en ouest être le théâtre d'un drame peu courant, mais qui en a rappelé un autre. À 16 heures, à la suite d'un carambolage, un camion-citerne a pris feu sur l'autoroute surélevée à la hauteur de la rue Lajeunesse, servant de tombeau à un camionneur qui transportait une cargaison de diesel. Pour ceux et celles qui ont vécu l'incendie dantesque des wagons de train de pétrole à Lac-Mégantic en 2013, ce fut un triste rappel.

À la suite de cet épouvantable accident, certains membres de la société civile montréalaise, quelques politiciens et représentants des médias, y sont allés, à mon avis, de faux remèdes.

Les faux remèdes

On a remis en question le transport des matières dangereuses sur l'autoroute Métropolitaine. « Ne pourrait-on pas, a-t-on pu lire, diriger la circulation de ces matières sur un autre axe routier? Sur les boulevards Henri-Bourassa ou Sauvé (Côte-Vertu), par exemple? » Également

fut remis en cause le fait que ces matières dangereuses pourraient être transportées en dehors des heures de pointe sur le boulevard Métropolitain.

D'abord, Henri-Bourassa traverse des quartiers encore plus résidentiels que ceux que l'autoroute Métropolitaine croise. Ensuite, le nombre élevé d'intersections et de feux de circulation sur Henri-Bourassa et Sauvé risque de multiplier les causes d'accident (piétons, freinages brusques ou ratés, véhicules divers, cyclistes, autobus, etc.). Finalement, transporter les matières dangereuses en dehors des heures de pointe, c'est bien beau, mais elles n'en restent pas moins des matières dangereuses...

Personne n'a remis en question le fait que les voitures et les camions roulent à grande vitesse sur la Métropolitaine, que les conducteurs ne laissent que peu d'espace entre leur véhicule et celui qui le précède, rendant ainsi presque inexistante leur distance de freinage, en cas d'urgence. Peu de personnes (sinon personne) ont commenté le fait qu'il n'y a pas de surveillance policière visible régulièrement sur cette voie rapide, et qu'il n'y a pas encore de radars de vitesse...

Personne – sauf quelques illuminés sur Twitter – n'a remis en question la très grande consommation de pétrole que l'on fait et qui nécessite que ce carburant soit transporté quotidiennement et de plus en plus, alors que cette substance même met en danger nos vies, quotidiennement, par son utilisation, son transport, etc.

Je n'ai pas la solution miracle. Le drame qui s'est joué le 9 août a toutefois soulevé publiquement des questions, mais on peut se demander si ce sont les bonnes questions.

La faille

Finalement, toujours au chapitre de la sécurité, à la suite de l'accident du 9 août, le premier magistrat de Montréal a souligné avec raison l'intervention rapide et efficace des pompiers et des policiers de Montréal.

Mais vous êtes-vous demandé ce qu'avait fait la Direction de la sécurité civile de Montréal pour informer les Montréalais – et particulièrement les Ahuntsicois – du drame qui se jouait sur l'autoroute Métropolitaine? (Ce drame aurait pu avoir des conséquences encore plus graves si le premier camion à freiner brusquement – celui de Bombardier Aéronautique, rempli de carburant pour avion – n'avait pas réussi par la suite à s'éloigner du lieu de l'accident.) (NDLR : Voir photo du camion sur la une).

Sauf erreur, la Direction de la sécurité civile de Montréal brillait par son absence ce jour-là. L'ironie dans tout ça, c'est que les bureaux de la sécurité civile sont situés à deux pas de l'endroit où le drame s'est joué : à l'intersection du boulevard Crémazie et de la rue Saint-Hubert.

La sécurité civile ne semble pas avoir rempli un de ses rôles majeurs en cas d'événement mettant en danger la sécurité des Montréalais : informer le public.

Oh, elle a bien envoyé un « tweet » sur le fil Twitter, à 20 heures, soit quatre heures après le drame, et près d'une heure trente minutes après que le feu ait été maîtrisé!

Le hic, c'est que le mandat de la Direction de la sécurité civile de Montréal est notamment d'informer les Montréalais, ce qu'elle identifie comme « le service d'avis à la communauté » (par des alertes téléphoniques automatiques via la banque du 9-1-1, ou par le déclenchement d'une alerte par sirène, entre autres). Et ce mandat doit être rempli pour différents types d'événements, peut-on lire sur le site Web du Centre de la sécurité civile, dont les « accidents de transport de matières dangereuses ».

Rien de tout cela n'a été fait. Journaldesvoisins.com aurait bien voulu entendre le point de vue de la direction de la Sécurité civile. Mais personne n'a eu la courtoisie de vous rappeler, puisque c'est en votre nom, lecteurs, lectrices, et contribuables, que nous avons essayé d'entrer en communication avec cet organisme que nous finançons.

Il y a peut-être lieu de faire un état de situation, comme le réclame Projet Montréal, parti de l'opposition municipale. Pourquoi ce service existe-t-il si, lors d'événements semblables, on ne peut compter sur lui? Pourquoi les contribuables montréalais doivent-ils payer pour un service qui n'est pas rendu? Qu'arriverait-il dans des situations encore plus dramatiques? On ne sait pas ce que l'avenir nous réserve par ces temps troublés. Ne vaut-il pas mieux prévenir que guérir? JDV■

Christiane DUPONT

Rédactrice en chef



Bonne rentrée !

Lorraine Pagé

Conseillère de ville
District Sault-au-RécolletTéléphone : 514 872-2246
lorraine.page@ville.montreal.qc.ca555, rue Chabanel Ouest, bur. 600
Montréal (Québec) H2N 2H8Martin Hubert, FPA
Courtier en assurance de dommages des entreprises

T. 1-800-662-3313 poste 257

C. 514 707-8330

m.hubert@ostiguygendron.com



GROUPE OSTIGUY & GENDRON

Cabinet en assurance de dommages
Cabinet de services financiers
Cautionnements

514.603.2359

Sur rendez-vous

235 A, Fleury Ouest
Montréal, H3L 1T8

izemasso.com

ACTUALITÉS

Feux de circulation à compteur LES PIÉTONS LAISSÉS POUR COMPTE

Il y a eu 68 collisions entre véhicules et piétons dans Ahuntsic en 2015, soit une hausse de 41 % par rapport aux 41 recensées en 2014, déplore le commandant du poste de quartier 27, Jean-Michel Sylvestre. Celui-ci révèle aussi que 83 % de ces accidents sont survenus à moins de cinq mètres d'une intersection. journaldesvoisins.com a voulu savoir pourquoi certaines intersections sont accidentogènes.

Christiane
DUMONT



La priorité aux piétons n'est pas toujours respectée à l'intersection Henri-Bourassa et Berri (notre photo)
(Photo : Christiane Dumont)

Selon le commandant Sylvestre, 78 % des accidents impliquant un piéton ont été causés par l'automobiliste : « soit il n'a pas cédé le passage, soit il n'était pas attentif ». Si en 2015 les collisions entre piétons et véhicules n'ont causé aucun décès dans le quartier, 52 personnes ont été blessées légèrement et trois autres grièvement, révèle-t-il.

Ces accidents sont-ils une fatalité? « On ne peut plus accepter comme société que des gens soient blessés ou tués parce qu'ils se déplacent en ville », clame pour sa part le chef intérimaire de Projet Montréal, Luc Ferrandez. Lors du conseil municipal du 22 août dernier, il a interpellé le maire Denis Coderre pour que Montréal se dote d'une vision Zéro décès ou blessé grave sur les routes comme l'ont fait la Suède, le Danemark, le Royaume-Uni, les Pays-Bas, ainsi que plusieurs villes canadiennes et américaines. Selon M. Ferrandez, les résultats ont été au rendez-vous.

Fluidité vs sécurité

Dans l'état actuel des choses, le gestionnaire du réseau routier doit jongler avec deux priorités souvent conflictuelles : la fluidité de la circulation et la sécurité des usagers de la route. Et ce n'est pas

une mince affaire. « Plus le flot de circulation est dense, moins les gens ont une vue d'ensemble de l'intersection », nous apprend le commandant Sylvestre.

Mais pour l'un de nos lecteurs, c'est tout vu. « Prenez une personne âgée au coin de Laverdure et Henri-Bourassa. Si elle ne voit pas le bouton d'appel, elle n'a pas le temps de traverser les huit voies et elle doit attendre encore un autre cycle sur le terre-plein au milieu du boulevard avant de continuer. Si vous trouvez qu'une minute de silence, c'est long, imaginez 92 secondes au froid ou à la pluie! Les feux pour piétons sont faits pour accommoder le transit des véhicules de Laval et de la banlieue. Pas pour nous, les résidents qui ont besoin de circuler dans le quartier », croit notre lecteur.

Curieusement, ni Transports Québec ni la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ) ne disposent de données permettant de préciser le délai de tolérance du piéton moyen, soit le moment où celui-ci perd patience et décide de traverser en se fiant à ses propres sens.

« Dépêchez-vous! »

Quant à l'interprétation des signaux pour piétons, voyons ce que dit la Norme de

Transports Québec. Tout d'abord, les feux pour piétons à décompte numérique servent non pas à assurer la sécurité des piétons, mais à réguler leurs mouvements. Et la signification des signaux n'est pas uniforme d'un carrefour à l'autre, ni même constante à un même carrefour : « à une intersection, plus d'un mode de fonctionnement [protégé, semi-protégé ou non protégé] peut être autorisé au cours d'une même journée », peut-on lire dans le document.

Lorsque s'allume la silhouette blanche fixe, par exemple, cela signifie que le piéton peut s'engager dans la rue, et on

lui accorde de 5 à 15 secondes comme temps de réaction.

Même cette phase du cycle ne lui est pas forcément réservée; il doit veiller à sa propre sécurité en tout temps, le virage à droite au feu rouge pouvant être autorisé, par exemple (NDLR : ailleurs qu'à Montréal).

La silhouette est remplacée par une main orange clignotante. « Je ne comprends pas ce signal, qu'est-ce que ça veut dire au juste? », nous a demandé Yolande, une passante sur le boulevard Henri-Bourassa.

Suite en page 6

1014 Fleury est
www.lamolissana.ca
514-382-7100
Salle de réception
Livraison & Traiteur

15% rabais*

Restaurant
La Molissana
Fine cuisine italienne

1014 Fleury est
www.lamolissana.ca
514-382-7100
Salle de réception
Livraison & Traiteur

*sur présentation de ce coupon, 15% de rabais sur le plat principal seulement

SOCIÉTÉ

Étudier ou travailler l'été, ailleurs qu'à A.-C.

CES ADOS QUI PARTENT AU LOIN

Quand on a 16 ou 17 ans, comme Béatrice Gagnon et Laurent Châteauvert, deux jeunes Ahuntsicois, et qu'on quitte ses parents et ses amis pour aller étudier ou travailler à l'étranger ou ailleurs au Canada, cela prend du cran. Pour les soutenir et les aider à bien ficeler l'aventure, il existe deux organismes : AFS Interculture et le YMCA.

Christiane
DUMONT



Ces jours-ci, Béatrice Gagnon s'est déjà envolée vers les Pays-Bas sous l'égide d'ASF Interculture pour y vivre un an dans une famille bénévole, les Van Overdijk, à Oirschot, une ville de 18 000 habitants.

Elle y referra sa dernière année scolaire... en néerlandais. « Je ne serai pas notée comme les autres, mais il faut que je participe en classe et que je progresse dans l'apprentissage du néerlandais, sinon on peut me renvoyer au Québec », expose-t-elle.

Le coût? 7 000 \$ pour le vol et les frais de scolarité et un montant de 5 500 \$

— obtenu par collecte de fonds — couvrant l'urgence téléphonique, le soutien sur place et la participation à des camps réunissant des jeunes venus étudier aux Pays-Bas, indique-t-elle.

Léonard Châteauvert, qui s'envolera pour l'Australie en février, à temps pour le début de l'année scolaire, paye un montant de base de 12 800 \$. Pour réunir les 5 500 \$ en sus, le garçon parle d'organiser un lavothon et un repas gastronomique avec droit d'entrée. « J'ai aussi des économies et je mettrai l'argent que je fais en travaillant cet été pour ne pas demander à mes parents de tout payer », avance-t-il.



Odette Girard et son fils Léonard Châteauvert qui s'envolera pour l'Australie (Photo : Courtoisie)

Sa mère, Odette Girard, concède que : « c'est quand même beaucoup d'argent, l'Australie. Mais il faut dire que si l'enfant restait à la maison, cela coûterait des sous aussi. Et les 5 500 \$, ça permet aussi à d'autres jeunes de faire ce type de voyage même si autrement ils n'en auraient pas eu les moyens. »

Jamais deux, sans trois?

Cet été, Léonard était en Colombie-Britannique, où nous l'avons joint par téléphone. Il participait au programme Emplois d'été — Échanges étudiants du YMCA. « Le coût total est de 100 \$ et le jeune conserve son salaire », explique la coordonnatrice régionale de ce programme, Jerry Baron. Détail important, le jeune ne choisit pas sa province de destination.

Pendant six semaines, Léonard a travaillé et vécu à Coquitlam dans une famille d'immersion. Pendant ce temps-là, un enfant de cette famille anglophone a été reçu chez lui pour y vivre une expérience semblable en français.

Ces voyages sont-ils aussi formateurs qu'on le prétend? « Ô mon Dieu, oui! répond Mme Baron. Première des choses, il s'agit de jeunes motivés qui vont améliorer leur deuxième langue officielle et leur autonomie. C'est peut-être la première fois qu'ils vont dormir à l'extérieur de la maison ou qu'ils vont voir la mer.

Au départ, il y a des jeunes qui pleurent, des parents qui pleurent. Pour certains, c'est vraiment un choc culturel, quand, par exemple, ils quittent une grande ville pour un petit village », résume-t-elle.

« Mais, quand ils iront chercher un emploi, ils pourront dire : "j'ai fait cette expérience-là pendant six semaines et j'ai survécu." En plus, il y a des activités la fin de semaine, sports, culture, patrimoine, plein de volets pour leur montrer que dans la vie il y a plein de choses à découvrir. »

Le tour de l'Europe...

Béatrice compte visiter les Pays-Bas en transport collectif pendant ses loisirs, puis se rendre chez une parente en Espagne. Décontractée, sourire aux lèvres, elle égrène des noms évocateurs : Amsterdam, La Haye, Rotterdam, la Frise, Maas-tricht...



Béatrice Gagnon (Photo : Christiane Dumont)

Léonard confie avoir choisi le pays des kangourous par hasard : « Je voulais apprendre l'anglais et quelqu'un m'a dit que l'Australie, c'est bien beau... C'est sûr que ça va être utile partout, un anglais parfait. Je ne vais pas avancer dans mon trajet scolaire, mais j'y vais pour le fun et je vais apprendre de nouvelles matières que je n'ai pas pu voir », expose-t-il.

Ayant elle-même participé au programme ASF en 1979, au Missouri, Mme Girard est enthousiaste, certes, face au départ de son fils, mais avec un pincement au cœur : « C'est lui qui a décidé, mais on l'a encouragé. Il a toujours été le plus jeune de sa classe, et ça a été à son détriment... Il aura 18 ans et j'aurai manqué des bouts de sa vie, mais avec les médias sociaux, on reste connectés », confie-t-elle. JDV■

LES CAVISTES

196, RUE FLEURY O.

5 MIDIS / 7 SOIRS
BRUNCH LES DIMANCHES

ATELIERS DE DÉGUSTATION DE VIN

SALLE PRIVÉE POUR LES GROUPES
JUSQU'À 25 PERSONNES

514-508-5033
www.restaurantlescavistes.com

VIE DE QUARTIER

LE MAURICE RICHARD D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE

Maurice Richard, célèbre joueur de l'équipe de hockey des Canadiens de Montréal, est né à Montréal le 4 août 1921 et a grandi dans le quartier Nouveau-Bordeaux. Celui qu'on surnommait « le Rocket » est demeuré presque toute sa vie adulte dans le quartier Ahuntsic, et il y a laissé sa marque.

C'est sur l'avenue Bois-de-Boulogne qu'a grandi Maurice Richard. Il a commencé tôt à jouer au hockey, et a profité de la proximité de la rivière des Prairies pour exercer son coup de patin sur la glace en hiver.

À 16 ans, Maurice Richard jouait au hockey presque tous les jours au sein de quatre équipes : Bordeaux, Omer Barrière Chaussure, Paul-Émile Paquette et une ligue junior B de Lachine. Rappelons qu'Omer Barrière était un homme d'affaires qui habitait lui aussi Ahuntsic-Cartierville et c'est lui qui aurait donné à Maurice Richard sa première paire de patins.

Comme la plupart des jeunes du quartier, Maurice avait un travail d'été; il était caddie aux clubs de golf Islemere et Marlboro à Cartierville.

Une fois mariés, Maurice Richard et sa femme Lucille Norchet ont résidé dans une maison du quartier Ahuntsic, à l'angle des rues Péloquin et de l'avenue Park-Stanley. C'est à cet endroit qu'ils élèveront leurs sept enfants. Le couple restera à cet endroit pendant une cinquantaine d'années.

Vendu à un particulier en 2001, après la mort de Maurice Richard, aujourd'hui le bungalow de 900 mètres carrés ne ressemble plus à la résidence du Rocket. Les nouveaux propriétaires ont complètement rénové la demeure puisqu'elle nécessitait d'importants travaux.

Un homme ancré dans la communauté

Vers la fin des années 50, les fils de Maurice se joignent à l'Association des

Clubs de hockey Boston d'Ahuntsic, qui deviendra les Braves d'Ahuntsic. Maurice Richard n'a pas hésité un instant et a aidé l'association de toutes les façons possibles; que ce soit en transportant les joueurs aux pratiques ou même en arbitrant de nombreux matchs.

« Il a été dans les parages jusqu'à la fin. Les Braves lui tenaient à cœur », raconte Martin Longchamps, président, et directeur partenariats, commandites et communications pour les Braves.

Martin Longchamps ajoute que M. Richard a toujours été sensible aux besoins de la communauté ahuntsicoise. « Maurice Richard a laissé un important héritage dans Ahuntsic. Non seulement il était très présent pour les activités de ses

Suite en page 22

Mélanie

MELOCHE-HOLUBOWSKI



Murale de Maurice Richard rue Fleury Est
(Photo : P. Rachiele)

La rentrée
commence
ICI



Promenade
Fleury

Tout commence ici

Québec Montréal

VENTE TROTTOIR

du 8 au 11 septembre
*rue piétonne le 9 et 10 septembre

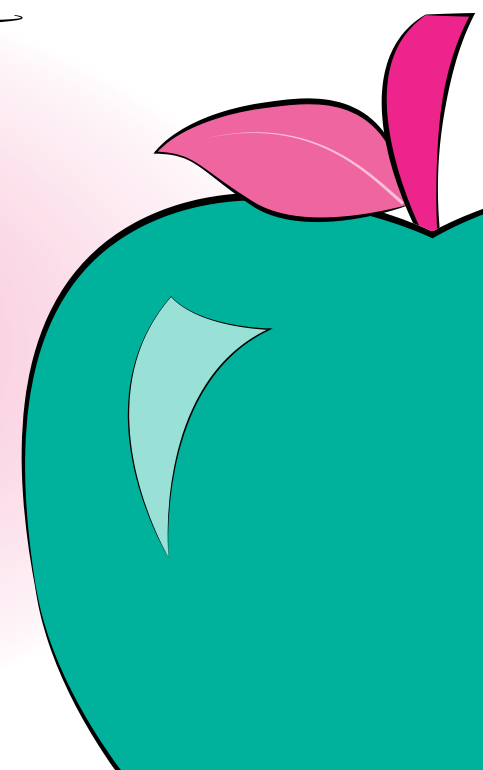


Plein de rabais pour
ta sacoche...

- Jeux gonflables
- Animation de rue
- Bonheur assuré!

Commanditaire principal

 **Desjardins**
Caisse d'Ahuntsic



Suite de la page 3

Eh bien, cela signifie que le piéton doit dégager. La durée de cette phase est établie en fonction de la distance à parcourir et de la vitesse des piétons, qui serait de 0,9 à 1,3 mètre par seconde.

Vient ensuite la main fixe, dont le signal est clair : le piéton doit attendre et ne pas s'engager dans la rue. Nous avons pu le constater lors de notre enquête, le temps d'attente peut être très long. Ne demande-t-on pas aux piétons plus de patience qu'aux conducteurs de véhicules? « Il y a plus de conducteurs que de piétons, et on ne peut pas plaire à tout le monde, répond le commandant du PDQ 27. Si on ralentit le feu de circulation, on

cause de l'impatience, c'est un peu comme si on mettait des œillères à un cheval, ça crée une vision en tunnel, ce qui rend le conducteur incapable d'anticiper. » JDV■



QUELQUES INTERSECTIONS ACCIDENTOGÈNES D'AHUNTSIC

Au cours de ce reportage, nous avons examiné trois des intersections d'Auntsic jugées les plus dangereuses par le commandant du poste 27 du SPVM.

Saint-Laurent Ouest, Crémazie Nord

Faut que ça roule!

Ici, « la mise aux normes des feux est à venir », nous indique le relationniste de la ville de Montréal, M. Sabourin. En effet! Au coin nord-ouest de l'immense carrefour, deux cycles complets s'enchaînent avant que la silhouette blanche autorise la traversée à pied du boulevard Crémazie vers le sud, après avoir attendu 122 bonnes secondes dans le bruit et la poussière au milieu d'un paysage hideux.

Une femme accompagnée d'un garçon observe tout de même les consignes, mais leur patience est chichement récompensée : le « bonhomme piéton » ne tient que 10 secondes avant d'être remplacé par la main clignotante. Au bout de 23 secondes au total, la petite famille doit disputer le passage aux véhicules qui virent à droite tout en forçant l'allure en direction de la 15.

Rien ici n'indique la présence du bouton d'appel situé sur un lampadaire



Des piétons tentent de traverser l'intersection nord-ouest de Saint-Hubert et Crémazie. (Photo : Christiane Dumont).

à deux mètres du coin de la rue. L'installation a le mérite d'être économique puisqu'on a évité ici d'ériger un poteau dédié au bouton d'appel, un poteau qui aurait été plus près et plus visible. Le piéton ici est traité avec peu d'égards, et les automobilistes le comprennent dès la première fois où ils fréquentent ce carrefour.

Station de métro sur Henri-Bourassa Sud, coin Berri

Passage chaudement disputé

Voici une intersection où circulent pas moins de 11 000 véhicules par jour, selon Transports Québec. « La mise aux normes a été complétée », nous indique M. Sabourin. Il n'empêche que le ministère des Transports a recensé 85 accidents en cinq ans à cette intersection.

Il est curieux que l'accès au métro soit situé au sud du boulevard Henri-Bourassa, plutôt qu'au nord. Car un grand nombre de véhicules circulant sur Henri-Bourassa et se dirigeant vers le sud croisent les nombreux usagers du métro, ce qui rend le passage des uns et des autres malaisé.

Les piétons disposent de 40 secondes

laborieuse par l'afflux des usagers sortant de la station, à mi-parcours, ce piéton voit surgir à son flanc droit des véhicules venus de l'emprise nord d'Henri-Bourassa et qui ont priorité de virage à gauche pendant les 25 dernières secondes du cycle.

Ces conducteurs ont vu le feu vert clignoter, une information non disponible à proximité des piétons, le feu de circulation étant placé à quelque vingt mètres, au milieu du boulevard Henri-Bourassa, à la limite de leur champ visuel.

Crémazie Nord, Saint-Hubert Ouest Tous aux abris!

Reportons-nous sur la portion nord du boulevard Crémazie au coin de la rue Saint-Hubert, une intersection où la mise aux normes des feux a été complétée, nous informe le relationniste de la Ville de Montréal.

À cette hauteur, la voie nord-sud de Saint-Hubert comporte une bretelle à droite qui permet aux véhicules de prendre Crémazie vers l'ouest tout en se soustrayant au feu de circulation. La joie!

Pour le piéton, il y a certes un bouton d'appel. Mais il est situé sur un petit terre-plein où s'arrêtent les autobus et le piéton doit d'abord traverser la bretelle en empruntant le passage marqué par un panneau d'arrêt et des bandes jaunes sur la chaussée.

En principe, cela lui donne une priorité de passage absolue, mais, en pratique, vous ne voulez pas y envoyer vos enfants. Car du coin de la rue, la visibilité n'est pas optimale et il est difficile d'anticiper le mouvement des véhicules. Et le piéton doit avoir une certaine autorité : même si les véhicules s'arrêtent, ils le font souvent une fois arrivés sur les bandes jaunes, s'y

avançant même par saccades, intimidant les marcheurs. Aux dires du commandant Sylvestre, les conducteurs ne respectent pas beaucoup ce type de priorité. (Christiane Dumont) JDV■

Après 15 secondes d'une marche rendue

Selon certains résidents et organismes:

PAS SUFFISAMMENT DE PROJETS À CONNOTATION HISTORIQUE

À quelques mois du début des célébrations du 375^e de Montréal, certains citoyens et organismes déplorent le fait que l'histoire ne fasse pas partie intégrante des festivités.

Plusieurs citoyens sondés par *journaldesvoisins.com* disent que Montréal vivra certainement une année haute en couleurs avec les nombreux événements prévus, mais plusieurs se demandent pourquoi l'histoire n'est pas plus omniprésente dans les activités.

« Je trouve que l'arrondissement et la ville ont plus pensé à la fête qu'à l'aspect historique. Pourtant, en 375 ans, il y en a eu de l'histoire! », dit Alain Bouthillier. C'est le moment de mieux faire connaître les personnes et les événements qui ont façonné l'histoire de Montréal. Je ne pense pas que tous les Montréalais savent à quel point la métropole est riche en histoire. »

« Notre famille est assez nouvelle à Montréal. J'espère qu'on pourra en apprendre un peu plus sur l'histoire de la ville grâce au 375^e. On va essayer de participer à autant d'activités qu'on pourra », dit Daniel Miller.

« Je ne suis pas certaine que l'idée d'avoir un pavillon d'accueil (dans Ahuntsic-Cartierville) était vraiment la meilleure façon de célébrer le 375^e de Montréal, dit pour sa part Amélie Michaud. L'arrondissement a tellement de sites historiques – pourquoi ne pas avoir mis de l'argent dans la rénovation ou la mise en valeur de ces sites? »

Renaud Picard craint que Montréal dépense trop d'argent pour des projets qui seront éphémères. « On dirait que tout a été pensé à la hâte. On devrait profiter du 375^e pour créer un legs pour Montréal. Dans 50 ans, est-ce qu'on se souviendra vraiment de toutes ces petites activités ici et là? Probablement pas... »

Occasion manquée

Du côté des organismes spécialisés en recherche et conférences historiques, le son de cloche est semblable. « Comme pour beaucoup d'organismes en histoire,

on trouve que l'histoire a été évacuée du cœur du projet », dit Vincent Garneau de la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville (SHAC). Les élus ont manqué une occasion de faire découvrir l'histoire aux touristes et aux Montréalais, croit-il.

La Ville de Montréal indique que deux projets sur trois prévus pour le 375^e auront une composante historique. « Mais ce ne sont que des initiatives ponctuelles », dit M. Garneau. M. Gar-

Mélanie
MELOCHE-HOLUBOWSKI



neau aurait notamment souhaité que l'arrondissement mette en valeur le lien historique entre Ahuntsic-Cartierville et le développement de Montréal. L'église de la Visitation, où l'on a trouvé la plus vieille pointe de flèche à Montréal, et le site des Moulins, qui a été le deuxième pôle industriel de la métropole, sont deux sites qui devraient faire partie des célébrations du 375^e dit M. Garneau.

Suite en page 24

**À l'action pour
Ahuntsic-Cartierville**

L'honorable
Mélanie Joly | députée fédérale

melanie.joly@parl.gc.ca
514 383-3709
@MelanieJoly
/MelanieJoly

Chères citoyennes,
Chers citoyens,
Je vous souhaite une bonne rentrée,
que ce soit à l'école ou au travail !

CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
CANADA

FLO
FLEURY OUEST
Mon quartier
gourmand de vie!

**REDÉCOUVREZ
Votre quartier**
De St-Laurent à Meilleur

SERVICES
SANTÉ
BEAUTÉ
ALIMENTATION
RESTAURANTS
CAFÉS ET BARS

Profitez de vos commerces et services de proximité

WWW.FLEURYOUEST.COM

f i t

AVIS PUBLIC

Construction d'une ligne à 315 kV entre le poste Charland et le poste Fleury

Hydro-Québec commence les travaux

Afin de faire face à la croissance de la demande et d'assurer la pérennité de son réseau, Hydro-Québec entreprend la construction d'une ligne à 315 kV entre le poste Charland et le nouveau poste Fleury. La nouvelle ligne empruntera l'emprise d'une ligne existante qui longe la voie ferrée du CN. Cette ligne sur pylônes à treillis sera démantelée pour faire place à la nouvelle ligne sur pylônes tubulaires.

Travaux de dégagement de l'emprise

Au cours des prochaines semaines, un entrepreneur mandaté par Hydro-Québec procédera au dégagement de l'emprise (débroussaillage et coupe de certains arbres) de la ligne à 120 kV entre le poste Charland et le nouveau poste Fleury, en construction. Ces travaux visent à permettre la construction de la nouvelle ligne à 315 kV.

Aucune interruption de service n'est prévue dans le cadre de ces travaux, qui devraient durer environ quatre semaines.

Démantèlement de la ligne actuelle et construction de la nouvelle ligne

De septembre 2016 à la fin mai 2017, la ligne à 120 kV existante ainsi que ses pylônes à treillis seront démantelés pour faire place à la nouvelle ligne à 315 kV sur pylônes tubulaires.

Revégétalisation de l'emprise

Une fois la construction terminée et la nouvelle ligne mise en service, Hydro-Québec effectuera dans l'emprise de la ligne qui se trouve en secteur résidentiel un aménagement paysager privilégiant des espèces d'arbres et d'arbustes compatibles avec le réseau électrique.

Hydro-Québec vous remercie de votre patience et de votre compréhension.

Pour de plus amples renseignements, veuillez composer le 514 385-8888, poste 3462 ou consulter notre site Web au www.hydroquebec.com/fleury/.



PAGE D'HISTOIRE

Samuel
DUPONT-FOISY

Un siècle d'histoire
L'ANNEXION
DE CARTIERVILLE À MONTRÉAL

Dans le dernier article de ma chronique, je soulignais le centenaire de l'annexion de l'ancien village de Sault-au-Récollet à Montréal. Eh bien, j'écrirai aujourd'hui à propos d'un autre secteur qui a également été annexé à Montréal en 1916, celui de Cartierville.



Gare de Cartierville (Photo : Collection de Robert Laurin, via Stéphane Tessier).

La municipalité du village de Cartierville, qui faisait auparavant partie de la paroisse de Saint-Laurent, est créée le 15 mars 1906. Son toponyme rend hommage au montréalais George-Étienne Cartier, un politicien, avocat, réformateur et patriote canadien-français.

Le 21 décembre 1912, le village et une partie de la paroisse de Saint-Laurent située à côté deviennent officiellement la ville de Cartierville. Le 19 février 1914, année de la Grande Guerre, le territoire agricole de la ville devient le village de Saraguay. Finalement, le 22 décembre 1916, la province de Québec amende la charte de la cité de Montréal, afin d'y annexer la ville de Cartierville, alors délimitée par la rivière des Prairies au nord-ouest, le quartier de Bordeaux au nord-est, la ville de Saint-Laurent au sud-est et la paroisse de Sainte-Geneviève au sud-ouest.

L'histoire de Cartierville ne se termine pas lors de l'annexion, loin de là! Le 1^{er} mai 1942, durant la Deuxième Guerre mondiale, commence la construction de l'avionnerie de la Canadian Vickers à Cartierville. Le premier avion, un Canso, est terminé le 13 septembre 1943. Trois cent quarante (340) avions de ce type seront construits en 18 mois. Le 18 décembre 1954 est fondée la Caisse populaire de Cartierville.

Le 20 décembre 2000, l'Assemblée nationale adopte la Loi portant sur la réforme de l'organisation territoriale municipale des régions métropolitaines de Montréal, de Québec et de l'Outaouais. Toutes les municipalités de l'île de Montréal, de L'Île-Bizard et de L'Île-Dorval sont fusionnées pour constituer la ville de Montréal. Ahuntsic et Cartierville y formeront l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville. Ces changements prennent officiellement effet le 1^{er} janvier 2002. JDV■

VIE DE QUARTIER

Les Sœurs de la Providence

UN CŒUR COMPATISSANT DEPUIS PLUS DE 100 ANS

Isabelle
NEVEU



À la suite de la promesse d'achat par l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville et la Ville de Montréal de la propriété des Sœurs de la Providence sur la rue Grenet, les religieuses poursuivent leurs œuvres de bienfaisance. La ville et l'arrondissement prévoient y aménager un centre communautaire et une bibliothèque.

Fondée en 1843 par Émilie Gamelin, la Congrégation des Sœurs de la Providence œuvre dans Cartierville depuis le début des années 1900. À l'époque, les religieuses avaient reconstruit l'Hôpital des Incurables, qui avait été ravagé par les flammes, sur un immense terrain du boulevard Gouin et l'ont renommé l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal.

Au fil des années, les sœurs se sont installées dans le quartier, participant aux tâches de divers organismes du milieu, notamment en santé, en éducation et dans les services sociaux. « Par nos gestes de compassion, de tendresse et de compréhension, nous souhaitons que les gens, à qui l'on offre notre aide, puissent avoir une petite idée de qui est Dieu pour eux », explique la supérieure provinciale de la congrégation, sœur Annette Noël.

Aujourd'hui, près de 200 sœurs résident dans Cartierville. Bien qu'elles soient de moins en moins nombreuses et de plus en plus âgées, elles continuent d'offrir leur soutien à la communauté en fonction de leurs capacités. « Certaines de nos religieuses travaillent à l'hôpital, d'autres font des visites à domicile, indique Annette Noël. Régulièrement, quelques-unes d'entre elles visitent aussi les prisonnières à l'Établissement de détention Leclerc à Laval pour prier avec elles. »

L'œuvre des Sœurs de la Providence se poursuit également à travers les actions de plusieurs organismes communautaires

de Cartierville, dont Cartier Émilie, la Corbeille, le Centre d'appui aux communautés immigrantes (CACI), la Maison des Parents de Bordeaux-Cartierville et l'Hôtellerie Providence. Les religieuses ont participé à la fondation de l'ensemble de ces organismes, qui véhiculent encore aujourd'hui les valeurs d'entraide et de compassion célébrées par l'organisation religieuse.

Par exemple, Cartier Émilie aide les personnes démunies au plan socioéconomique depuis 1962. « L'organisme a été fondé par la congrégation dans le but d'aider les immigrants. Des vêtements et des meubles étaient disponibles pour eux. On les aidait à apprendre le français et à trouver un logement », raconte la supérieure provinciale.

Qu'ils soient pauvres, immigrants, sourds, muets, handicapés physiques, handicapés mentaux et malades: les Sœurs de la Providence ont, depuis leur création, apporté leur aide à ceux et celles qui en avaient besoin, et ce, sans jugement. « Quand Dieu appelle, il appelle toutes sortes de personnes, il n'y a pas de couleur, pas de condition physique ni de culture spécifique », mentionne la religieuse en chef.

Manque de relève

L'avenir de la congrégation est difficile à prédire pour Annette Noël. « On manque de relève, les jeunes femmes ne viennent pas nous voir. Les recrues que nous avons



Sœur Annette Noël, supérieure provinciale, (à droite), ainsi que d'autres religieuses de la Congrégation des Sœurs de la Providence qui étaient présentes à la réunion du conseil d'arrondissement en juin dernier lors de l'annonce de la vente des terrains à la Ville de Montréal pour y aménager un centre communautaire et une bibliothèque (Photo : Philippe Rachiele)

présentement sont en Haïti », souligne-t-elle. La congrégation est également présente à l'international et est regroupée en quatre régions, nommées « provinces ». La Province Émilie Gamelin, dont Annette Noël est responsable, a des représentantes en Haïti, en Égypte et dans l'est des États-Unis.

Malgré tout, la supérieure provinciale reste positive et croit que la vie au sein d'une communauté religieuse va continuer. « Je me dis que la meilleure chose à faire présentement, c'est d'être le mieux possible ce que l'on est aujourd'hui », confie-t-elle.

La vente de leur propriété sur la rue Grenet est l'une des conséquences de ce manque de relève. « C'était très coûteux de garder une grande maison vide, précise-t-elle. Pendant un certain temps, nous avons essayé d'inviter d'autres congrégations religieuses à venir vivre avec nous. Mais, elles aussi voient leur nombre diminuer. »

Les sœurs conservent toujours leur Maison mère dans Cartierville sur la rue Salaberry, où le tombeau de la fondatrice, Émilie Gamelin, est installé. Cette femme dévouée inspire encore les religieuses aujourd'hui. Elle est, selon Annette Noël, plus présente que jamais. JDV■

Vous êtes nouveau/nouvelle dans nos quartiers?

**Journal des voisins.com, journal communautaire,
est surtout un hebdomadaire Web
chaque vendredi à**

www.journaldesvoisins.com

SUIVEZ-NOUS ! Abonnez-vous gratuitement.

DÉCOUVERTE

Les chiens Togo

UNE RELATION D'ENTRAIDE NÉE DANS AHUNTSIC

Depuis juillet 2015, la diplômée en psychoéducation Noémie Labbé-Roy et son équipe redonnent une deuxième vie à des chiens abandonnés : ils deviennent chiens d'assistance. Nommé Les chiens Togo, l'organisme sans but lucratif qu'elle a mis sur pied donne la possibilité à des personnes en difficulté et à des chiens délaissés de s'entraider.

Originaire d'Ahuntsic, Noémie Labbé-Roy, 32 ans, fait un bilan très positif de la première année d'existence de son organisme, maintenant basé à Mont-Saint-Hilaire. Jusqu'à présent, 12 chiens d'assistance psychologique ont été remis à des personnes vivant diverses problématiques.

« On entraîne les chiens en fonction des besoins de chaque personne », souligne la jeune mère de deux enfants, précisant que la clientèle cible de l'organisme est large et qu'elle comprend autant les enfants que les adultes. Parmi ceux qui ont fait appel à l'organisme, on compte un vétérinaire souffrant d'un stress post-traumatique, un enfant ayant un trouble du spectre de l'autisme et une jeune femme aux prises avec un trouble d'anxiété généralisé.

Naissance

Noémie Labbé-Roy a eu l'idée des chiens Togo, il y a trois ans, alors qu'elle a rencontré une jeune femme qui venait d'adopter, dans un refuge, un chien nommé Bucky. Si celui-ci ne devenait pas un chien d'assistance, la jeune femme, incommodée par un trouble physique, n'aurait pas pu poursuivre ses études universitaires.

« Je me suis rendu compte, en l'évaluant, que Bucky était un chien incroyable, même s'il venait d'un refuge », confie-t-elle. Fascinée par la manière dont Bucky et la jeune femme se sont aidés mutuel-



Le chien d'assistance Wafu qui semble avoir toujours un beau sourire! (Photo: Francis Pilon).

lement, Noémie Labbé-Roy a profité de son congé de maternité pour mettre au point son projet.

« Changer des vies, un chien à la fois »

Autre temps, autre chien, même si les noms se ressemblent... Dès le moment où la chienne Buffy est entrée dans le quotidien de Joannie Réhaume, sa vie a complètement changé. Incommodée par un trouble d'anxiété et de panique, la jeune femme de 30 ans avait beaucoup de mal à utiliser les transports en commun et à sortir de chez elle.

« Maintenant, avec Buffy, je sors plusieurs fois par jour pour aller la promener, j'ai plus de facilité à parler aux gens et je fais des choses que je n'aurais pas faites avant, témoigne Joannie Réhaume. Par exemple, quand je prends le métro, Buffy me regarde avec ses grands yeux, je peux la flatter et ça me permet de me concentrer sur autre chose que sur mon malaise. »

Après un mois de cohabitation, Joannie Réhaume a développé un lien étroit avec sa chienne. La jeune femme a rapidement retrouvé sa confiance en elle, ce qui lui permettra de retourner à l'université dès l'automne.

Entente avec la SPCA

Les chiens comme Buffy sont soigneusement sélectionnés et proviennent essentiellement de la SPCA de Montréal, avec qui l'organisme a une entente. Quand Noémie Labbé-Roy a besoin d'un chien, elle en informe la SPCA, en indiquant

les préférences du bénéficiaire. « Les évaluateurs de la SPCA font alors un tri parmi les trop nombreux chiens qu'ils ont », explique-t-elle, spécifiant que, pour devenir un chien Togo, le chien doit passer l'évaluation comportementale de son équipe et convenir au bénéficiaire.

Une fois le chien choisi et le plan d'entraînement ciblé en fonction des besoins de la personne, le chien commence son entraînement de quelques semaines avec l'une des deux éducatrices canines de l'organisme. « Nos chiens sont uniquement

entraînés avec des récompenses, indique Noémie Labbé-Roy. Cela fait en sorte que, même s'ils vivent avec des humains qui ont des troubles anxieux graves, ils ne sont pas stressés. »

Actuellement, un chien Togo coûte au plus 8 000 \$. Consciente que la dépense est élevée, Noémie Labbé-Roy souhaite éventuellement pouvoir remettre gratuitement les chiens aux bénéficiaires, un objectif qui reflète l'altruisme manifeste de la jeune entrepreneure. JDV■

Isabelle
NEVEU



Wafu, le chien d'assistance, est entraîné par Providence Godon, éducatrice canine, debout. Pour les besoins de la photo, la fondatrice des chiens Togo, Noémie Labbé-Roy (à g.) les accompagnait. (Photo : Francis Pilon).

Vous aimez nos reportages,

et nos chroniques?

***Imaginez nos Actualités
hebdomadaires!***

Pour en savoir plus sur

Ahuntsic-Cartierville,

abonnez-vous, c'est gratuit!

www.journaldesvoisins.com

ACTUALITÉS

Mélanie

MELOCHE-HOLUBOWSKI



Feu Cité Historia... OÙ EST LE PETIT TRAIN ?

(EXTRAIT DE NOS ACTUALITÉS WEB DU 26 AOÛT – WWW.JOURNALDESVOISINS.COM)

Quelques Ahuntsicois se demandaient où donc est passé le train électrique qu'utilisait Cité Historia pour faire des balades historiques dans le Sault-au-Récollet? Journaldesvoisins.com l'a trouvé...



Le train électrique de l'Île-de-la-Visitation (Photo : Archives Cité Historia)

Au début des années 2000, à l'Île-de-la-Visitation, jusqu'à 25 visiteurs pouvaient monter à bord de ce train aux allures d'un ancien tramway et découvrir l'histoire de ce site patrimonial lors d'une balade d'une trentaine de minutes.

Conçu par la compagnie montréalaise Wattman Trains & Trams, il s'agissait à l'époque du premier véhicule électrique en usage externe sur un site extérieur au Québec et était une attraction fort populaire dans le Sault-au-Récollet. Il y avait même une navette qui partait des rues Frontenac et Mont-Royal Est pour transporter les visiteurs jusqu'à l'Île-de-la-Visitation.

Toutefois, le train est tombé en panne, puis l'organisme qui gère le site de Cité Historia a fait faillite en début d'année.

Où est-il?

Donc le train existe-t-il encore? Eh oui, comme l'a appris journaldesvoisins.com.

Le train-balade est présentement entreposé dans un conteneur au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation.. Malheureusement, le moteur doit être remplacé, car il est brisé.

Rappelons que la Ville de Montréal a repris en main Cité Historia, donc le train est devenu la propriété de la Ville de Montréal.

Reprendra du service?

« Notre intention est de remettre en ordre le train-balade dans le futur, mais il est prématuré d'avancer quel qu'échéancier ou budget que ce soit. C'est à l'étude », confirme René Pageau, relationniste pour la Ville de Montréal.

Rappelons que l'organisme GUEPE a été mandaté pour organiser des activités sur le site cet été tandis que La Corbeille de Bordeaux-Cartierville/Le Festigoût Traiteur a été mandaté pour gérer le bistro. L'avenir de Cité Historia et de ce train restent donc à être discuté cet automne par le service des Grands Parcs de la Ville de Montréal. JDV■



Le conteneur avec le train électrique (Photo : Mélanie Meloche-Holubowski)



CHRISTINE GAUTHIER
COURTIER
IMMOBILIER AGRÉÉ



**NUMÉRO 1
À AHUNTSIC***
DU BUREAU REMAX AMBIANCE



AVIS DE RECHERCHE DE PROPRIÉTÉS

Suite à un nombre de ventes record cette année j'ai des acheteurs qui attendent votre maison. Appelez-moi pour savoir combien un acheteur qualifié paierait pour votre propriété aujourd'hui!

**POUR TROUVER LE BON ACHETEUR
POUR VOTRE PROPRIÉTÉ APPELEZ
CHRISTINE GAUTHIER, LE COURTIER
NUMÉRO 1 DE VOTRE QUARTIER,
MAIS AUSSI SUR L'ÎLE DE MONTRÉAL.**

Vendre avec le courtier numéro 1* c'est :

Vendre plus rapidement : 31 jours plus vite**

**Obtenir un meilleur prix :
5500 \$ en moyenne de plus pour vous! ****

* Courtier numéro 1 Remax au total des rétributions individuelles pour la période de janvier à mai 2016.

** Délai de jours de vente calculé selon le délai moyen pondéré par catégorie de propriété, tiré de Centris et données des courtiers selon les données publiées par la CIGM. Montant de plus de 5500 \$ tiré du pourcentage de vente supérieur en fonction du prix demandé et pondéré selon le montant moyen de vente par catégorie de propriété, source Centris et données CIGM. Tous les détails de la méthodologie de calcul sur christinegauthier.com

#1

POUR SAVOIR SI J'AI L'ACHETEUR QU'IL VOUS FAUT !

514 570-4444
www.christinegauthier.com

REMAX AMBIANCE INC. Agence immobilière // CHRISTINE GAUTHIER INC. Courtier immobilier agréé

ACTUALITÉS

Rabéa
KABBAJ

Bientôt sur Gouin Est... ABATTAGE D'UN PEUPLIER HISTORIQUE

(EXTRAIT DE NOS ACTUALITÉS WEB DU 26 AOÛT -- WWW.JOURNALDESVOISINS.COM)

Si l'annonce de l'abattage prochain d'un peuplier deltoïde centenaire sur Gouin Est a suscité émotion et nostalgie chez certains résidents du quartier, l'arrondissement assure que cette issue est inévitable compte tenu du danger que l'arbre, en fin de vie, représente pour les riverains.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que l'arrondissement envisage d'abattre cet arbre d'une dizaine de mètres de hauteur, et dont on ne connaît pas l'âge exact, mais qui aurait plus de cent ans, selon Mme Lorraine Pagé, conseillère municipale du district du Sault-au-Récollet.

« Il y a quelques années, on l'a prolongé après que des branches soient tombées et aient blessé des personnes. On avait alors envisagé de le couper, mais il y a eu beaucoup de représentations pour qu'on ne le fasse pas. Alors on l'a émondé de façon très sévère, tout en le gardant sous

observation parce qu'on avait constaté que la structure commençait à faiblir », a expliqué Mme Pagé, qui se souvient que l'arbre était déjà imposant lorsqu'elle s'est installée dans ce secteur il y a 42 ans.

D'après l'arrondissement, les derniers rapports des inspecteurs en horticulture et arboriculture sont toutefois formels quant à la dangerosité que pourrait représenter l'arbre - qui présente de nombreuses caries et qui est pourri à 75% - si on le maintenait en vie.

Suite en page 19

JUDO - AIKIBUDO - KOBUDO

10142, boulevard Saint Laurent Montréal (coin Sauriol)



COURS
DU JOUR ET DU SOIR



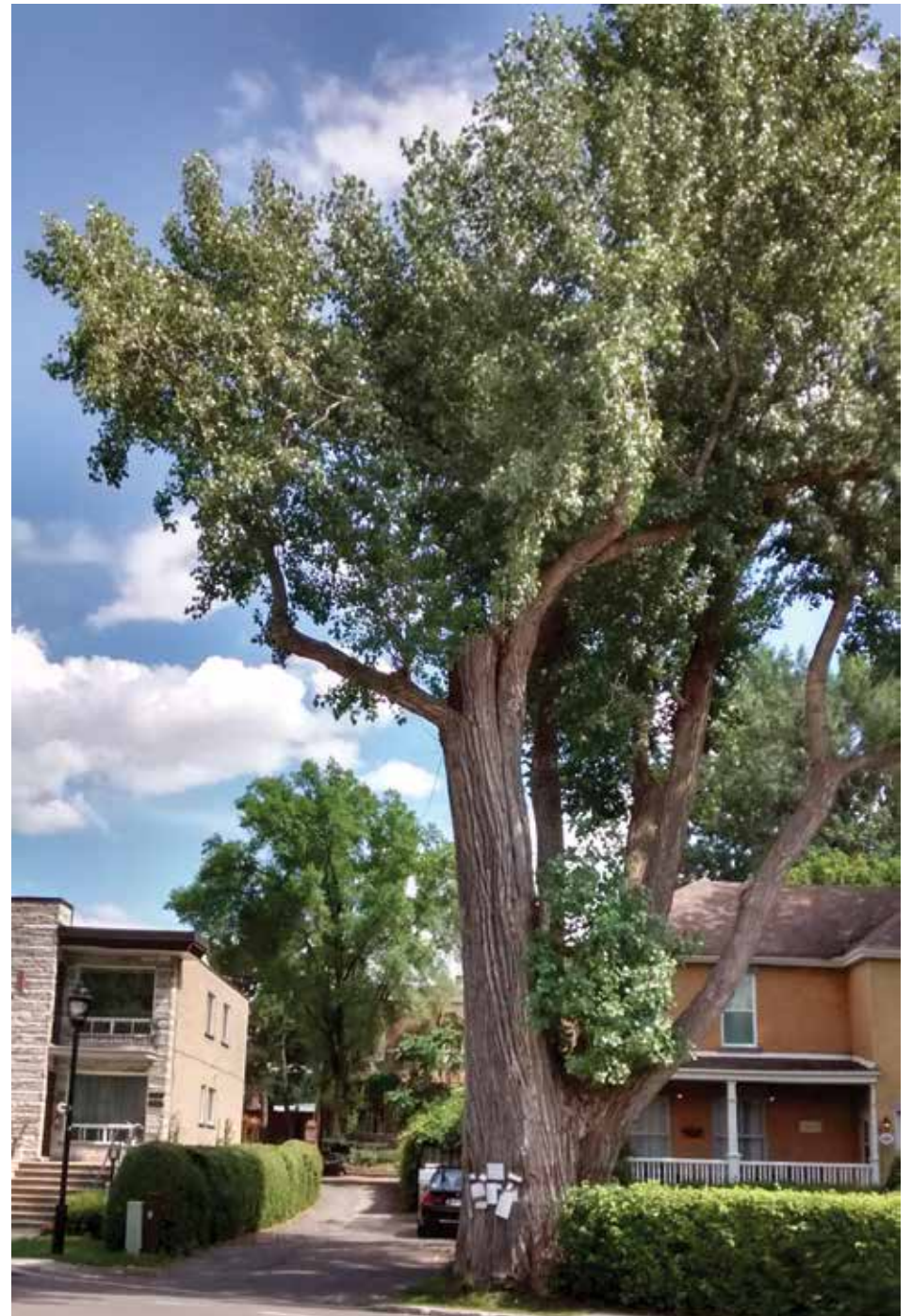
JUDO:
enfants à partir de 6 ans et adultes

AIKIBUDO ET LE KOBUDO :
14 ans et plus

Inscriptions dès maintenant

(514) 387-6978

www.judohakudokan.com
www.clubbudomontreal.com



*Le peuplier deltoïde historique de Gouin Est qui sera bientôt abattu.
(Photo : Philippe Rachiele)*

ACTUALITÉS

Par crainte des commotions cérébrales...

MOINS D'ÉQUIPES DE FOOTBALL ÉTUDIANT DANS A.-C.

De nouvelles études viennent d'être publiées sur le sujet. Ici même, dans nos quartiers, la crainte des commotions cérébrales au football a jeté une douche froide sur plusieurs équipes étudiantes. Certaines écoles ont réduit le nombre d'équipes, tandis que d'autres peinent à payer pour les nouvelles réglementations de sécurité mises en place par le gouvernement.

La tradition du football était bien ancrée au Collège Mont-Saint-Louis. Les listes d'inscription se remplissaient rapidement et les jeunes de sixième année qui étaient acceptés pour l'automne participaient même à la session d'entraînement du printemps. Et pourtant, cette année, il n'y aura qu'une équipe de football.

En 2015, certains parents du collège ont commencé à poser des questions sur les commotions cérébrales au football, un sujet qui a été grandement médiatisé. Que faisait leur école pour assurer la sécurité de leurs enfants sur le terrain?

« On leur dit que tout est bien encadré, mais je ne peux pas dire "votre enfant n'aura pas de commotion cérébrale, tout comme il ne se cassera pas une jambe". C'est un sport de contact », dit Dominique Delhaes, directrice de la vie étudiante au Collège Mont-Saint-Louis.

Mme Delhaes et l'entraîneur de l'équipe ont alors suivi une formation sur les commotions cérébrales, puis ont établi un protocole de gestion des commotions, basé sur les recommandations de l'Hôpital de Montréal pour enfants. Des physiothérapeutes sont maintenant toujours présents lors des matchs et des entraînements et le retour au jeu et en classe se fait selon des règles très strictes. « C'est le physiothérapeute qui décide quand un enfant peut retourner à l'école ou au jeu – pas l'école, ni les entraîneurs, ni les parents ».

Après avoir sondé les parents et remarqué une réticence de leur part à inscrire leurs jeunes au football, le Collège Mont-Saint-Louis a décidé de ne plus offrir le football en première secondaire. L'équipe Atome a été fermée en 2015. Ils ont plutôt offert du *flag football* aux jeunes. 29 garçons se sont inscrits la première année, presque autant d'inscriptions que lorsqu'on offrait du football.

Puis, l'école a décidé de ne plus offrir l'équipe Cadet en 2016. « On aura qu'une



équipe composée de 3^e, 4^e et 5^e secondaires. On se base sur ce qui se fait aux États-Unis – qu'un enfant ne devrait pas jouer au football avant l'âge de 14 ans », précise Mme Delhaes.

Protocoles de gestion coûteux

Au Collège Ahuntsic, le nombre de joueurs n'est pas en baisse, mais l'école a implanté un protocole de gestion des commotions très stricte, explique le conseiller à la vie étudiante, Christian Moisan. Les deux écoles n'ont donc pas attendu les nouvelles directives du gouvernement du Québec en la matière.

Très bientôt, toutes les écoles qui offriront du football devront prouver que les jeunes sont très bien encadrés pour éviter des blessures majeures.

L'équipe du Collège Ahuntsic compte toujours sur deux physiothérapeutes durant les matchs et pendant les entraînements. L'école a également ajouté 15 détecteurs de commotions cérébrales dans les casques des joueurs. « Le physio peut voir immédiatement sur l'ordinateur quand un joueur reçoit un coup », dit M. Moisan.

Le collège a aussi établi un partenariat avec la clinique du Complexe sportif Claude-Robillard.

Mais ces nouvelles mesures sont très onéreuses. « On impose de nouvelles règles, mais on ne donne pas d'argent aux écoles pour les implanter », déplore M. Moisan. Avec les nouvelles directives du ministère

de l'Éducation, certaines écoles publiques ne seront peut-être pas en mesure de payer pour mettre en œuvre les nouvelles réglementations, craignent M. Moisan et Mme Delhaes.

D'ailleurs, au Collège Ahuntsic, certaines disciplines sportives, comme le volleyball masculin, le badminton et le *flag football*, ont été supprimées cette année, en raison d'importantes compressions budgétaires et de l'augmentation des coûts pour certains sports, comme le football.

Des effets qui font peur

Souvent, ce n'est pas la première commotion qui cause le plus de dommages, c'est la deuxième ou la troisième. Et cela, deux étudiants ahuntsicois l'ont appris à leurs dépens.

Après avoir joué pendant quatre ans au Collège Regina Assumpta et avec les Spartans de Saint-Laurent, Sergio Chiraz se prépare à jouer avec l'équipe de l'Université McGill. Il a subi une commotion lors de la dernière session.

Suite à la page 22



Mélanie
MELOCHE-HOLUBOWSKI

Impressions
LABERGE

1560, rue Sauvé est,
Montréal, Québec H2C 2A8
Téléphone: 514.993.9336
Téléphone et télécopieur: 514.381.9577

Haut-Bois
Curité
Régina
Soud
Désigne-Collège

Imprimerie | Graphisme | Web
www.impressionslaberge.com

Du lundi au jeudi de 8:30 à 17:00
Vendredi de 8:30 à 16:30

2500 Cartes d'affaires (couleurs, recto-verso, verni satin)	69\$	1000 Signets 7 x 2 (couleurs, recto-verso, verni satin)	85\$
Affichage vitrine: micro-perforés, logos, etc. Appelez-nous pour des conseils		5000 Cartes postales 4 x 6 (couleurs, recto-verso, 14 pts)	170\$
500 Factures 2 NCR 8.5 x 11 (imprimées en noir, numérotées)	149\$	250 Blocs-notes (blocs de 50 feuilles, noir, 4.25 x 5.5)	210\$
1000 Dépliants 8.5 x 11 (couleurs, recto-verso, 200M glacé)	199\$		
Roll-up 33po x 81po (couleurs, avec support et sac de transport)	178\$		
Bannière pour l'extérieur (2pieds x 3pieds, couleurs)	80\$		
500 Étiquettes autocollantes (papier gloss, couleurs, 3.5 x 2)	85\$		
5000 Accroches-portes (couleurs, recto-verso, 3.5 x 8.5, 14 pts)	333\$		
3 Coroplasts (2pieds x 3pieds, couleurs)	44\$/ch.		

Visitez notre nouveau
site web! Suivez-nous
sur les médias sociaux!
www.impressionslaberge.com

f /impressionslaberge
i /impressionslaberge
t /impressionslaberge

À votre service avec un souci du détail depuis 17 ans
NEQ : 2246765673

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

NOUS SOMMES TOUS PIÉTONS, UN JOUR!

Au Québec, environ huit piétons sont heurtés quotidiennement par un véhicule, et ce, principalement en zone urbaine. Si vous habitez Montréal, vous avez deux fois plus de chance d'entrer en collision avec un véhicule que si vous habitez dans une autre ville québécoise.

Geneviève
POIRIER-GHYS



Or, il existe différentes techniques permettant d'améliorer la sécurité et le confort des piétons lorsqu'ils traversent la rue. On cherchera notamment à créer des aménagements conviviaux, à s'assurer que les usagers de la route, qu'ils soient cyclistes, automobilistes ou piétons, se voient mutuellement et à modifier le comportement des automobilistes afin d'améliorer les conditions pour les autres usagers par l'implantation de mesures d'apaisement de la circulation.

Plan de circulation locale

Depuis six ans, l'arrondissement d'Achilles-Cartierville a mis en place des mesures pour améliorer la sécurité et le confort des piétons à la suite d'une consultation publique et de plusieurs rencontres qui ont mené à l'adoption d'un plan de circulation locale.

Ainsi, en plus du marquage au sol de traverses piétonnières, on a vu apparaître dans les rues du quartier des dos-d'âne temporaires ou permanents qui permettent d'éliminer les vitesses excessives, par exemple aux abords de l'école Saint-André-Apôtre, sur la rue Prieur Ouest.

Des balises de rétrécissement ont également été installées, notamment sur la rue Saint-Denis, afin de créer un obstacle physique et rétrécir la voie de circulation, incitant ainsi les automobilistes à ralentir et les empêchant de dépasser. À proximité des écoles et des parcs, ce sont plutôt des balises centrales qui ont été placées pour rappeler aux automobilistes la limite de vitesse de 30 km/h et la présence de la zone sensible. Enfin, différentes approches ont été utilisées pour sécuriser les passages à piétons.

Signalisation? Quelle signalisation?

Les automobilistes et cyclistes semblent parfois oublier que la réglementation les oblige à céder le passage aux piétons qui s'engagent sur les passages, que ceux-ci soient délimités par des bandes blanches (aux intersections) ou par des bandes



Une saillie qui rétrécit la distance au passage piétonnier sur Fleury Ouest (Photo : Philippe Rachiele).

jaunes (en dehors des intersections) (NDLR : voir nos autres articles sur les intersections accidentogènes et les photos qui les accompagnent).

Outre la mauvaise volonté de certains ou l'ignorance de la réglementation des autres, l'observation des comportements des automobilistes fautifs a permis de constater que plusieurs d'entre eux ne voient tout simplement pas la signalisation.

L'arrondissement a donc adopté différentes stratégies afin d'améliorer la visibilité des traverses piétonnières et, par le fait même, le respect de celles-ci : l'installation de balises centrales, la pose d'une signalisation latérale et l'aménagement de traverses piétonnières en thermoplastique comme celles installées sur la rue Chabanel.

Enfin, des signaux lumineux de traverse piétonnière avaient été installés, comme projet pilote, à l'intersection des rues Parc et Chabanel puisque ce passage est très fréquenté et que le marquage au sol n'est pas toujours visible pour les automobilistes provenant du viaduc. Toutefois, il y a maintenant des feux de circulation à cette intersection.

L'art ou la techno?

Ailleurs au Québec et dans le monde, on voit de plus en plus d'initiatives permettant de mettre en évidence les traverses piétonnières afin d'améliorer la sécurité des usagers.

Certaines initiatives sont plutôt artistiques. Les traverses sont donc transformées en œuvres d'art en leur donnant par exemple l'allure d'une grande fermeture éclair ou de zébrures.

D'un côté un peu plus sérieux, des systèmes intelligents munis de détecteurs de mouvement ou de capteurs sensibles sont mis en place. Quand le piéton se présente pour traverser, le système fonctionne de façon active (bouton) ou passive (détecteur). Ces actions déclenchent un système d'éclairage des panneaux de traverse et des lampadaires permettant aux piétons d'être visibles de jour comme de nuit.

Des systèmes similaires ont été mis en place à Los Angeles. Or, dans ce cas, ce sont des lumières jaunes vissées à même le sol (In-Road Warning) qui préviennent les automobilistes qu'un piéton ou un cycliste traverse la rue.

Trois usages

La société IBM a également conçu un nouveau concept de passage pour piétons et l'a testé à la gare du nord de Bruxelles. Grâce à des capteurs dans le sol, les lignes blanches s'allument au passage des piétons. En plus d'améliorer la sécurité des piétons, les capteurs permettent d'analyser le trafic des piétons et ainsi de développer des installations spécifiques.

Alliant créativité et sécurité, l'entreprise Creative Innovation Works a créé à Eindhoven, une ville des Pays-Bas, des aménagements pour piétons intégrés dans la surface de la rue et connectés au système de positionnement des autobus. Ainsi les lumières au sol, qui sont vertes ou blanches en temps normal, deviennent rouges lorsqu'un autobus approche.

Dans certaines villes d'Asie, les systèmes intelligents sont plutôt reliés aux feux de circulation. Ce qui permet d'améliorer la sécurité des piétons la nuit, mais aussi de capter l'attention des milliers de personnes qui, lorsqu'elles sont à une intersection, ont plutôt tendance à regarder leur téléphone intelligent que le feu de circulation.

À l'approche de la rentrée des classes et puisque l'ensoleillement quotidien diminue, soyez courtois et faites place aux piétons. JDV ■



Balise pour rappeler de céder le passage aux traverses pour piétons (Photo : Philippe Rachiele).

ELLE TOURNE, LA TERRE !

Le bruit dans les villes...

QUE FONT LES GOUVERNEMENTS POUR LE DIMINUER?

■ Le bruit dans les villes, où vit désormais la majorité de la population mondiale, n'a cessé d'augmenter au fil du temps.

Une étude de février 2001 de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) affirme que « les problèmes autrefois provoqués par le bruit sont sans commune mesure avec ceux dont souffre la société moderne : le vrombissement des avions, le vacarme des camions lourdement chargés, le martèlement et le sifflement des usines (...), le bruit ambiant provoqué par les systèmes de ventilation, les machines de bureau, les appareils domestiques, les activités des restaurants, les concerts en plein air, les chiens qui aboient... »

Une nomenclature à laquelle on pourrait ajouter, notamment, le bruit du trafic ferroviaire et celui des voitures, dont le nombre ne cesse de s'accroître.

Cette étude conclut que le bruit est une menace grave pour la santé des citoyens, car il peut affecter leur capacité auditive, la qualité de leur sommeil et leur concentration au travail, tout en provoquant une hausse de leur stress, de leur hypertension et de leurs risques subséquents de maladies cardio-vasculaires.

Indifférence

Bien que plusieurs autres recherches, dont celles de l'Institut national de la santé publique du Québec, aient corroboré les conclusions de l'OMS, les gouvernements des pays occidentaux sont demeurés indifférents à la problématique du bruit dans les villes, sauf en ce qui concerne les nuisances sonores générées par les aéroports. Et encore! Seule l'Europe a véritablement réagi contre ce problème.

Plus sévère à Bruxelles

La plupart des états de l'Union européenne (UE), en effet, ont adopté les restrictions du Royaume-Uni concernant les vols de nuit des avions aux aéroports de Heathrow, Gatwick et Stansted, qui interdisent le décollage ou l'atterrissage de ces derniers entre 23 heures et 6 heures, sauf en cas d'urgence. Le contrôle du bruit des avions est particulièrement sévère à Bruxelles.

Le constat des infractions est réalisé de manière continue aux différentes stations de mesures survolées par les avions. Un

formulaire de plainte est à la disposition des citoyens et ces dernières sont enregistrées et analysées par le Ministère de l'Environnement de la région Bruxelles-Capitale.

À la suite d'une loi de 2007 de la Commission européenne, la Belgique et le Luxembourg, notamment, ont établi des cartes de bruit stratégiques qui permettront de faire en sorte que les projets de construction résidentielle ne soient pas soumis aux nuisances sonores des aéroports.

Cela dit, la réglementation de l'UE d'avril 2014 contre le bruit des aéronefs a suscité énormément de controverses, car elle s'applique uniquement aux avions les plus bruyants, qui satisfont tout juste aux normes minimales de bruit de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI).

Lettre morte en Amérique

Rien n'est donc parfait en Europe, mais cela vaut mieux qu'en Amérique du Nord, où les protestations des citoyens des villes contre le bruit des avions demeurent lettre morte.

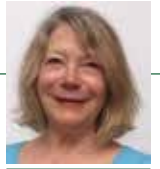
En témoignent les revendications tout à fait réalistes des Pollués de Montréal-Trudeau (application d'un couvre-feu de 23 heures à 7 heures; rehaussement du niveau d'altitude des avions; modification des couloirs aériens au-dessus des quartiers résidentiels; installation de mesures permanentes du bruit dans les quartiers résidentiels (et pas seulement riverains à l'aéroport), qui n'ont jamais été prises en compte par Aéroports de Montréal, la ville de Montréal et le gouvernement fédéral.

Aux États-Unis, aucune mesure sérieuse n'a été adoptée en vue de réduire le bruit

des avions. En 2003, le Massachusetts Institute of Technology (MIT) a entrepris une étude dénommée Silent Aircraft Initiative, visant à découvrir des façons de diminuer le bruit des avions de manière substantielle, avec l'appui de Rolls-Royce, Boeing, Marshall Aerospace et le gouvernement du Royaume-Uni. Une partie de cette étude visait à modifier la technique d'atterrissage des avions et l'autre à concevoir des avions moins bruyants.

Après 13 ans, nous attendons cependant toujours les retombées de cette recherche. JDV ■

Diane
ÉTHIER



Pour des services abordables, sans compromis sur la qualité.

CENTRE LÉGAL FLEURY .COM
S.E.N.C.

CIVIL
CRIMINEL
TRAVAIL
FAMILIAL
CSST
SUCCESSION

MARK SAVARD - KARINE JOSEPH
MARC ST-LOUIS - CANSU DILAN ISIK
avocats

514.564.4944
Boulevard autoroute, commercement gratuit
1670 rue Fleury Est, Montréal

www.centrelegalfleury.com

**VOUS N'AVEZ PAS LE TEMPS
NI L'ENVIE DE CUISINER ??**

La Maryse
PLATS PRÉPARÉS

La Maryse livre gratuitement* à votre porte
des plats préparés congelés équilibrés et savoureux!
Votre santé nous tient à cœur c'est pourquoi nous avons élaboré les repas
avec la collaboration d'une nutritionniste.
Vous pouvez voir notre menu complet sur notre site web
www.lamaryse.ca

Vous avez aussi la possibilité de passer votre **COMMANDE EN LIGNE**.
Nous sommes aussi **DISPONIBLES AU TÉLÉPHONE DU LUNDI AU JEUDI**.

*Première commande minimum 15 \$ et subséquentes minimum 40 \$

LE PROJET A ÉTÉ DÉVELOPPÉ PAR **LA CORBELLE**
EN PARTENARIAT AVEC
ET EST ÉLIGIBLE AU CRÉDIT D'IMPÔT POUR MAINTIEN À DOMICILE.

(514) 856-5371
www.lamaryse.ca

PAR ICI LA CULTURE!

Concerts de musique ancienne
RENCONTRE AVEC «MOMENTS MUSICAUX»

Lancé en 2004 à Rosemère, Moments Musicaux a déménagé dans Ahuntsic en 2013 et s'apprête à offrir cette année sa treizième saison de musique ancienne. Une série de concerts qui a su trouver son public dans l'arrondissement, à qui l'OBNL proposera une fois encore une programmation toute en finesse et en originalité.

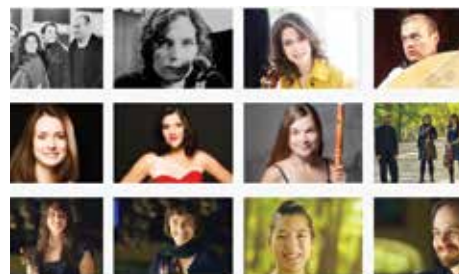
« Dans Ahuntsic-Cartierville, les gens ont un grand intérêt pour cette musique ancienne. Le fait que les concerts soient présentés à l'Église de la Visitation ajoute également à leur plaisir. Ils aiment qu'on leur offre à proximité de chez eux des concerts d'une si grande qualité et à bon prix. À ce qu'on m'en dit, il ne s'agit pas seulement un divertissement, mais aussi de concerts qui font du bien à l'âme et qui sont des moments de bien-être », a souligné en entrevue Johanne Gauthier, directrice artistique et fondatrice de l'organisme.

Des bijoux méconnus

C'est en déménageant elle-même de Rosemère à Ahuntsic en 2013 que cette musicienne, formée à la viole de gambe, a eu l'idée de transférer sa série de concerts de la Rive-Nord à notre arrondissement, en vue d'élargir l'auditoire de l'organisme.

Pari réussi, puisque les fidèles auditeurs de Rosemère continuent d'affluer chaque saison, et que le cœur des résidents de notre quartier a été ravi par cette musique dont le répertoire s'étend du Moyen-Âge à la fin de la période baroque (fin du XVIII^e siècle). « Cela fait plusieurs siècles de répertoire tant vocal qu'instrumental, tant sacré que profane », note Mme Gauthier, qui cite Guillaume de Machaut, Josquin des Prés, Monteverdi, Haendel ou encore l'incorruptible Jean-Sébastien Bach quand on l'interroge sur quelques grands noms de cette vaste période.

Pour autant, ne vous attendez pas à écouter une millionième version des célèbres Quatre Saisons de Vivaldi en allant à un concert de Moments Musicaux. « On va essayer de jouer en concert des œuvres que les gens ont moins l'occasion d'entendre, à Montréal tout du moins, et qui sont des bijoux. C'est notre marque



distinctive de permettre aux auditeurs de faire beaucoup de découvertes, mais dans un répertoire qui demeure connu, c'est-à-dire la musique ancienne de l'Europe », fait valoir Mme Gauthier. Pour établir la programmation, la directrice artistique invite d'ailleurs aussi bien des artistes déjà établis que des membres de la relève, en plus de mettre en place parfois des formations *ad hoc* – auxquelles il lui arrive de participer elle-même avec sa viole – formations conçues spécialement pour des concerts ponctuels.

Rabéa
KABBAJ



Programmation de la saison

Cette saison 2016-2017 réservera une grande première aux auditeurs de Moments Musicaux, puisque, pour la première fois, l'organisme étendra à la musique orientale son répertoire de concerts présentés. L'OBNL accueillera pour son concert du printemps le trio montréalais d'origine iranienne, Regard Persan. « Ce sera tout à fait nouveau pour nous. C'est un concert qui va s'inscrire aussi dans le cadre du 375^e, donc nous voulions partager l'aspect multiculturel de Montréal », fait valoir Johanne Gauthier, en dévoilant que l'organisme étudie aussi la possibilité d'accompagner ces musiciens d'une performance de derviches tourneurs, les célèbres danseurs de tradition soufie.

Suite en page 28

7 bonnes raisons pour choisir IGA Millen

- CRÈME GLACÉE
- TERRASSE
- SERVICE DE LIVRAISON
- POISSONNERIE
- BOULANGERIE MAISON
- PRODUITS BIOLOGIQUES
- 260 BIÈRES DE MICRO BRASSERIES

10760, avenue Millen Montréal H2C 0A5 438 382-9963

À PROXIMITÉ DE LA STATION METRO HENRI-BOURRASSA

FAITES CONNAISSANCE AVEC...

Michèle Giroux, DG

DE SOLIDES CONNAISSANCES EN GESTION URBAINE... AHUNTSIC-CARTIERVILLE EN PROFITE!

Après des années passées dans divers arrondissements et municipalités de l'île de Montréal, c'est dans Ahuntsic-Cartierville que Michèle Giroux voulait s'engager, question de relever un autre défi, quand elle a vu le poste ouvert à la direction de l'arrondissement.

Alain
MARTINEAU



Au cours de sa carrière, Mme Giroux, qui compte une trentaine d'années d'expérience, surtout en gestion municipale, n'a pas eu froid aux yeux, compte tenu de la nature des fonctions qu'elle a occupées, surtout liées à des projets où il fallait constituer des équipes solides.

À chaque poste qu'elle a occupé, celle qui a une formation en architecture et en urbanisme a ajouté une corde à son arc dans ce qu'elle appelle « ses nouveaux laboratoires ».

Parcours varié

Dans Ville-Marie, au centre-ville, elle a travaillé aux modifications de 80 règlements en matière urbanistique. Du travail en gestion dans Mont-Royal et dans Saint-Léonard, des lieux différents. À la direction de l'aménagement urbain dans Hochelaga-Maisonneuve, elle a dû revampier la place Valois. Sans oublier le travail sur le projet Faubourg Contrecoeur.

Suivra une incursion dans le créneau du développement économique comme gestionnaire de projets, dans l'ouest de la ville. « C'était, dit Michèle Giroux, place Valois, mais multiplié par 25, alors qu'il fallait procéder à la mise en valeur de l'ancien Hippodrome de Montréal et du campus Outremont ».



Michèle Giroux, directrice d'Ahuntsic-Cartierville
(Photo Alain Martineau)

Plus tard ce sera du travail sur les plateaux sportifs, en aménagement paysager et une autre réorganisation à Verdun comme directrice en aménagement urbain et gestion de projets. Et finalement, le saut dans Ahuntsic-Cartierville.

De belles valeurs dans A.-C.

Une fois le poste ouvert ici avec le départ de Ronald Cyr, Michèle Giroux ne voulait certes pas rater si belle occasion dans un poste où l'on compte maintenant sept femmes comme directrice sur 19 arrondissements.

« J'ai toujours vu ce territoire comme une espèce de synthèse ville-campagne. Et pour moi, c'était un autre beau laboratoire » a-t-elle ajouté. Mais comme partout ailleurs, le défi est toujours grand. « Il y a des valeurs ici qui viennent me chercher, quand on parle d'intégrité, d'ouverture à la diversité, entre autres », a-t-elle précisé.

Gestion et politique

Mme Giroux occupe une fonction stratégique quand vient le temps de discuter

avec les élus. Les relations sont excellentes avec le conseil d'arrondissement d'A.-C., même si les conseillers ne sont pas tous de l'équipe au pouvoir.

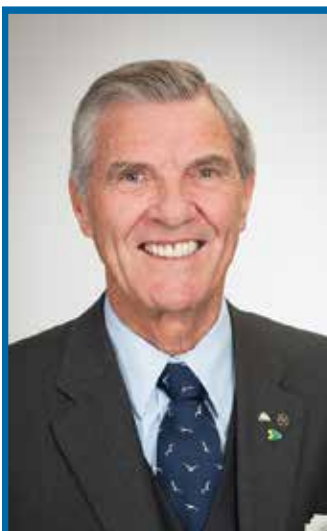
« Ce sont des élus qui ont des forces et des compétences complémentaires, nous dit la patronne de l'arrondissement. Tous sont orientés vers les services aux citoyens, avec le même but commun. Nous tenons des réunions statutaires tous les 15 jours; ils nous posent des questions, ils nous "challengent" et l'on répond » a-t-elle expliqué.

« C'est notre rôle de mettre en œuvre les décisions qui sont prises par les élus et aussi de les aider. Nous avons un rôle-conseil, pas un rôle décisionnel (...) J'estime que c'est très bien organisé. Les conseillers ont une très bonne capacité d'analyse, de remise en question. Parfois, ils nous demandent, et avec raison, d'être plus créatifs. On est la machine qui appuie les décisions », a-t-elle déclaré.

Force des employés

Michèle Giroux juge primordiales les bonnes relations avec l'ensemble de son

Suite en page 18



Pierre Gagnier

Maire d'arrondissement

555, rue Chabanel Ouest, bureau 600
Montréal (Québec) H2N 2H8
Téléphone : 514 872-2246

Courriel : pierre.gagnier@ville.montreal.qc.ca



Pierre Desrochers

Conseiller de la Ville,
district de Saint-Sulpice

555, rue Chabanel Ouest, bureau 600
Montréal (Québec) H2N 2H8
Téléphone : 514 872-2246

Courriel : p.desrochers@ville.montreal.qc.ca
Twitter : @PDesrochersmtl



renaissancequebec.ca

f renaissancequebec



**Grâce à vos dons,
Khady a désormais
le bagage nécessaire
pour conquérir le
marché du travail.**

RENAISSANCE 

Récupère des biens, réinsère des gens.

VOS
CENTRES
DE DON

**CENTRE DE DON
FLEURY**
2407, rue Fleury Est
Montréal (QC) | H2B 1L1
514 384-3743

**CENTRE DE DON
LAJEUNESSE**
9750, rue Lajeunesse
Montréal (QC) | H3L 2C6
514 388-2223

Suite de la page 17

personnel. « Ma force, ce sont mes employés, c'est ça qui fait que ça marche », dira-t-elle. À l'automne, elle compte refaire une tournée des lieux de travail des employés, tournée qui pourrait être faite en compagnie des élus et directeurs de service.

Pour l'année 2017, ce personnel sera encore plus précieux avec les festivités marquant le 375^e anniversaire de Montréal; neuf projets locaux seront réalisés ici. Parallèlement, d'autres se concrétiseront, dont le projet de patinoire Bleu Blanc Rouge dans un an, dans Cartierville. Récemment, dans le même secteur, on réalisait un bon coup en achetant des bâtiments appartenant aux Soeurs de la Providence.

« Nous travaillons à la planification d'un centre communautaire multifonctionnel et d'une bibliothèque (les deux existantes

dans Cartierville seront regroupées). Les organismes communautaires, à l'étroit, auront un endroit plus propice. On doit aussi s'activer sur le projet de bibliothèque interarrondissement (avec Montréal-Nord), et sur la nouvelle cour de service sur Louvain Ouest » a-t-elle indiqué.

De gros projets privés en habitation aussi. « La mise en œuvre du PPU Henri-Bou-rassa Ouest a été pour moi un processus qui est venu me chercher », dira Mme Giroux, tout comme sa « bible », le Plan de gestion stratégique.

« C'est notre canevas de base, ce qui reste à développer, notre guide, notre base avec des projets qui touchent tout le monde », dira fièrement Michèle Giroux qui tient absolument à ce que notre population bénéficie d'une qualité de vie parmi les meilleurs dans la grande région de Montréal. JDV ■

Ce qu'ils ont écrit sur moi

J'ai 82 ans et je suis encore solide. La semaine dernière, le docteur de l'hôpital m'a dit que je faisais de la pression et même que j'avais fait une crise cardiaque « silencieuse ». J'ai de la misère à le croire parce que je suis en pleine forme, jamais essoufflé ni mal à la poitrine. Est-ce que je peux regarder ce qu'ils ont écrit dans mon dossier ? Grand-papa Bill

Vous avez le droit de consulter votre dossier médical si vous le désirez ou d'en obtenir une copie. Vous n'avez qu'à contacter le Service des archives pour savoir comment faire. Après l'avoir lu, retenez vos questions; vous pourrez les poser à votre médecin lors de votre prochain rendez-vous.

La loi dit que tout usager de 14 ans et plus a droit d'accès à son dossier. Toutefois, l'établissement peut lui en refuser l'accès momentanément si, de l'avis de son médecin traitant ou du médecin désigné par le directeur général de l'établissement, la communication du dossier ou d'une partie de celui-ci causerait vraisemblablement un préjudice grave à la santé de l'usager. Le comité des usagers peut vous renseigner sur la façon d'avoir accès à votre dossier.



Comité des usagers
Ahuntsic et Montréal-Nord
514 384-2000, poste 7200
info@comitedesusagers.org
comitedesusagers.org

Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Nord-de-
l'Île-de-Montréal

Québec 

Suite de la page 12

« On comprend l'émotion des gens, mais en même temps on est garants de la sécurité des personnes », a ajouté Mme Pagé, en rappelant que si la longévité de ce spécimen est particulièrement remarquable, il n'a pas pour autant vocation à être millénaire comme un olivier.

Attachement des riverains

Dans le voisinage, l'émotion qu'a suscitée l'annonce de l'abattage de l'arbre est bien réelle, à commencer par la propriétaire du terrain sur lequel il se situe. Témoin de l'impact de cette « cathédrale vivante », au pied de laquelle Josée Allard dit voir plusieurs passants s'arrêter chaque jour pour « s'énergiser » en posant la main sur le tronc du peuplier, elle garde espoir qu'une alternative sécuritaire puisse être trouvée ultimement.

« Je souhaite qu'on puisse trouver une solution pour le préserver, mais pas à n'importe quel prix. C'est à dire que si les experts me disent que vraiment il est dangereux, je ne souhaite pas qu'il arrive un accident grave comme il est arrivé en 2013. On est responsables et on souhaite que ça soit sécuritaire. Maintenant, plutôt que de l'abattre, est ce qu'on peut encore penser à faire un autre élagage sévère pour tenter de le sauver? », a déclaré Mme Allard, en insistant sur le fait que pour elle aussi la sécurité prime.

Origines incertaines

Concernant l'âge du peuplier, Mme Allard - qui réside dans ce quartier depuis 35 ans - affirme que par le passé, les services du département d'horticulture de la Ville lui ont assuré à maintes reprises, à l'occasion de travaux publics réalisés dans le secteur, que le peuplier avait près de 400 ans. On lui a également dit que ce peuplier serait le plus vieil arbre de rue de la Ville de Montréal.

Interrogée sur cette dernière affirmation, Mme Pagé a expliqué au *journaldesvoisins.com* qu'on ne dispose d'aucune donnée fiable pour venir la confirmer.

« Par ailleurs, des gens disent que c'est Champlain qui aurait planté ce peuplier. Or, quand il est venu ici, c'était de la forêt. Ce serait donc surprenant qu'il ait plan-



Quelques messages laissés par les résidents et passants
(Photo : Mélanie Meloche-Olubowski)

té un arbre dans une forêt. Il y a toutes sortes de légendes urbaines qui se sont mises autour de cet arbre-là, parce que c'était effectivement un très beau spécimen dans notre canopée d'Achuntsic-Cartierville », a estimé Mme Pagé, en assurant que la décision d'abattre l'arbre en était une de dernier recours et qu'elle n'avait pas été prise de gaieté de cœur par la direction de l'arrondissement, connaissant la sensibilité de la population à ce sujet.

Selon Mme Pagé, l'abattage de cet arbre - sous l'emprise de la Ville quoique situé en partie sur un terrain privé - devrait avoir lieu, pour des raisons de sécurité, avant l'hiver. JDV ■

**MERCI AUX COMMERÇANTS
D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE
QUI CROIENT À L'ACHAT LOCAL
ET QUI LE PROUVENT
EN SOUTENANT**

JOURNALDESVOISINS.COM

**ENCOURAGEZ-LES
À VOTRE TOUR!**

20 000 \$
EN BOURSES D'ÉTUDES À GAGNER!

CONCOURS Bourses d'études
MotivAction 2016

Saisis ta chance !
4 catégories, 1 formulaire

www.caisse-ahuntsic.com www.facebook.com/caisseahuntsic

750 \$ Par bourse Collégial	1 000 \$ Par bourse Baccalauréat	1 500 \$ Par bourse Maîtrise et Doctorat	750 \$ Par bourse Retour aux études
--	---	--	---

514 388-3434

INSCRIVEZ-VOUS
AVANT LE
14 SEPTEMBRE 2016.

Desjardins
Caisse d'Achuntsic

CONDITIONS DE PARTICIPATION
Disponibles au www.caisse-ahuntsic.com et
aux comptoirs de la Caisse Desjardins d'Achuntsic.
Les participants doivent être membres de la Caisse
Desjardins d'Achuntsic.
Une seule demande par participant sera acceptée.

**Ta caisse, partenaire
de ta réussite !**

Caisse Desjardins Achuntsic
1050, rue Fleury Est
Montréal (Québec) H2C 1P7



LES MODES DE CUISSON ÉCOLOGIQUES

Avec la rentrée et le retour des horaires plus chargés, c'est le temps de penser à des façons simples et rapides de préparer les repas... et pourquoi pas plus écologiques par la même occasion?

L'autocuiseur

Toute petite, j'ai appris à reconnaître le son du « presto », ou autocuiseur, que mes parents utilisaient fréquemment : ma mère pour des repas de semaine rapides, car elle était toujours occupée à mille et une tâches et projets, et mon père pour sa délicieuse soupe du dimanche midi qui était cuite en 10 minutes top chrono!

J'ai donc appris à l'utiliser jeune, sans crainte, et cet appareil a fait partie de notre liste de cadeaux de mariage... Maintenant, les autocuiseurs sont plus sécuritaires que jamais. Pour ceux et celles qui auraient quelques craintes, il existe même des modèles électriques. L'autocuiseur permet de cuire en bien moins de temps, de concentrer les saveurs, de mieux préserver la valeur nutritive des aliments et de réduire la consommation d'énergie de 70 % en moyenne, ce qui en fait un mode de cuisson très écologique. Pour les néophytes, voici un livre de recettes récent et publié au Québec : *Cuisiner à toute vapeur avec l'autocuiseur*, par Sonia Lizotte, Guy Saint-Jean éditeur.

La mijoteuse

Les premières mijoteuses (marque Crock-Pot® de Rival) sont apparues il y a plus de 40 ans. D'abord conçues pour la cuisson des fèves au lard, elles furent rapidement proposées aux « mères au

foyer » afin que ces dernières puissent offrir à leur famille des repas abordables et délicieux tout en minimisant le temps passé en cuisine...

Pour ma part, j'ai découvert la mijoteuse quand mes enfants étaient petits. Après quelques essais et erreurs, j'y ai trouvé plusieurs avantages dont, bien sûr, celui de



Un autocuiseur peut aider à préparer les repas écologiquement.

trouver un repas chaud à notre arrivée à la maison le soir quand les enfants étaient fatigués et affamés!

Bien sûr, ce type de cuisson ne convient pas à tous les aliments et il faut apprendre quelques principes avant de se lancer. Mais il permet d'utiliser des coupes de viande plus coriaces et moins chères. C'est aussi un mode de cuisson qui permet de consommer 80 % moins d'énergie que la cuisson du même plat sur la cuisinière!

Je vous suggère les livres de Ricardo, remplis d'explications et de recettes variées : *La mijoteuse : de la lasagne à la crème brûlée* et *Mijoteuse #2*; et ceux de Donna-Marie Pye, *Les meilleures recettes à la mijoteuse*, 1 et 2.

Le four micro-ondes

La grande Jehane Benoit, renommée pour son *Encyclopédie de la cuisine canadienne* (qui se vend toujours et qu'on trouve dans bien des foyers québécois) a bien essayé, dans les années 80, de nous convaincre de « cuisiner » avec cet appareil, mais il sert maintenant la plupart du temps à réchauffer des plats... Pour ma part, je l'apprécie beaucoup pour la cuisson des légumes. Et pour le fait qu'il consomme 75 % moins d'énergie que le four traditionnel.

Autres petits appareils

Les petits appareils comme le four grille-pain, la bouilloire électrique, le poêlon électrique et le cuiseur à riz sont moins énergivores, donc plus économiques, et remplacent avantageusement l'utilisation des gros électroménagers.

Dans le très écologique...

Il y a le four solaire qui permet de faire mijoter des plats sur le même principe que la mijoteuse électrique, mais en utilisant l'énergie fournie gratuitement par le soleil... Après avoir lu quelques témoi-

gnages positifs, mon conjoint et moi avions bien envie d'en fabriquer un, avec des matériaux recyclés (par exemple un vieux BBQ), de nombreux modèles étant suggérés sur Internet, mais ce projet n'a jamais vu le jour par manque de temps!

Et parmi mes découvertes récentes, il y a le Wonderbag, une « écomijoteuse » sans électricité, inventé en Afrique du Sud pour pallier les pénuries de combustibles de plusieurs pays d'Afrique et qui ressemble à un gros « pouf » en tissu. Après avoir fait mijoter les aliments dans une cocotte, on dépose celle-ci dans le Wonderbag et la cuisson se poursuit sans électricité pendant de nombreuses heures. Mais je n'ai pas eu la chance de m'en procurer un et de l'essayer. À suivre peut-être...

Et finalement... Pourquoi ne pas intégrer un repas cru à l'occasion à vos menus? Vous ne consommerez que l'énergie nécessaire à la coupe ou au mélange des ingrédients, le cas échéant, mais ils ne nécessiteront pas de cuisson! Pour des idées, je vous suggère les livres *Crudesence* (David Coté et Mathieu Gallant) et *Complètement cru* (Andréa Jourdan). JDV■

Référence pour les économies d'énergie: Bureau de l'efficacité énergétique du Québec, ministère des Ressources naturelles.

Rêver pour...

- s'aimer ■ se choisir ■ prendre soin de soi
- se faire confiance ■ mettre du piquant dans sa vie ■ trouver des solutions créatrices
- se sentir libre et apprendre à vivre!

ATELIERS D'EXPLORATION ET D'APPRIVOISEMENT DES RÊVES

POUR INFOS : larcenciel.org • 514-335-0948 • 39-B, Gouin O., Mtl QC H3L 1H9

BAZAR L'AMITIÉ

Le Bazar annuel de la Résidence l'Amitié (9167 Gouin Ouest) aura lieu cette année le jeudi 29 septembre de 10h00 à 18h00 et le vendredi 30 septembre, de 10h00 à 16h00.

Cette activité permet de donner une deuxième vie à une foule d'objets, accessoires, bijoux, cadres, tableaux, livres et literie, sans compter les surprises, les gâteries de grand-maman, les tricots et la papeterie.

Venez nous encourager en grand nombre – nous vous attendons !

NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE

Joselyne Niyonizigiye

« BEAU LE BURUNDI...MAIS PLUS BEAU ENCORE ET PROSPÈRE LE QUÉBEC! »

« Je suis une fille qui aime chercher et découvrir des chose. Québec était ma belle découverte... », souligne d'emblée Joselyne Niyonizigiye.

Après un baccalauréat en droit à l'université du Bujumbura, la capitale burundaise, Joselyne bénéficie en 2009 d'une bourse de formation de deux ans en sciences juridiques pour l'Université Libre de Bruxelles (Belgique). En 2011, elle fait un bref retour au pays avant de le quitter définitivement avec sa famille pour le Québec.

Un nouvel horizon

Durant son cursus universitaire, lors de discussions anodines entre étudiants, Joselyne est mise au parfum des belles occasions qu'offre le Québec aux nouveaux immigrants. Son conjoint depuis 2005, Sylvestre Bakareke (42 ans), est cadre dans une banque commerciale à Bujumbura. Sylvestre est d'accord avec le projet mis de l'avant par Joselyne. Dès lors, Joselyne engage la procédure pour immigrer.

En mai 2012, soit sept mois donc après son retour au bercail au Burundi, Joselyne s'établit à Montréal avec son mari et leurs deux enfants, Jossy Amour (10 ans) et Lily Brianna (7 ans). Un an plus tard, naîtra au Québec leur troisième enfant, une petite fille prénommée Reine Anaëlle (3 ans).

Repères difficiles

Comme il arrive souvent à tous les nouveaux arrivants, au début les repères sont

difficiles à trouver. Pour les accueillir, ils ne peuvent compter que sur une seule autre famille, et pour quelques jours seulement. « Dans un appartement vide, sans aucune commodité, nous étions très déprimés », se rappelle-t-elle avec peine, repensant à la vie décente et prospère laissée au Burundi, en tant que cadres instruits et aisés. Le défi difficilement surmonté avec du travail en manufacture, la famille a retrouvé un minimum de confort.

Bénévolat et études

Les enfants fréquentent la garderie et l'école Louisbourg de Cartierville. Pendant ce temps, Joselyne et Sylvestre s'activent pour trouver du travail. Joselyne a pu dénicher un emploi en formation de service à la clientèle à la Corbeille de Bordeaux-Cartierville. Durant son congé de maternité, elle suivra une formation dite *Leadership pour les aînées issues de l'immigration* à la Bibliothèque Cartierville, formation proposée par l'Association québécoise de défense des droits des personnes retraitées et préretraitées (AQDR) de Montréal. Quant à Sylvestre, il consacre du temps à aider l'organisme Ressources Habitation de l'Ouest (RHO), pour retourner aux études au baccalauréat en comptabilité, cinq mois plus tard. À l'obtention de son diplôme, il est embauché par la Table de concertation jeunesse de Bordeaux-Cartierville (TCJBC).

Compte tenu de la formation suivie à la Corbeille, de ses bons antécédents professionnels et de ses nombreuses activités bénévoles, après son congé de maternité, Joselyne travaillera à titre d'agent du milieu au sein de la Table de concertation jeunesse de Bordeaux-Cartierville (TCJBC). Depuis janvier 2016, elle est intervenante communautaire scolaire à l'école Louisbourg de Cartierville. Sa tâche principale consiste à soutenir la réussite scolaire et sociale des élèves en faisant la jonction entre l'école, la famille et la communauté. Elle poursuit ponctuellement ses activités bénévoles auprès de Mon Toit, mon Cartier, La Corbeille et l'AQDR.

Burundi et souvenirs

Le Burundi est, depuis son indépendance en 1962, livré à plusieurs crises qui pe-

saient lourdement sur Joselyne et son mari à l'époque. La première a connu les rouages de la justice qui n'existe qu'en apparence; le deuxième a constaté les mécanismes rouillés de la gestion des affaires du pays. Pour toutes ces raisons, ils ont donc décidé de quitter, avec regret, leur terre natale, mais également la famille et les bons souvenirs de leur vie là-bas.

Joselyne prend la mesure de la distance qui la sépare des siens. tout en parlant, elle tourne la tête pour refouler ses émotions et ses larmes. « Certes, notre vie s'améliore au fil du temps, mais nos familles respectives, que n'avons pas revues depuis quatre ans, nous manquent. », dira-t-elle en substance. JDV ■

Nacer
MOUTERFI



ÉPICERIE SPÉCIALISÉE
PRODUITS NATURELS ET BIOLOGIQUES
1332, rue Fleury Est, Montréal
(514) 388-5793



1869\$
Prix régulier 2669\$



Formule d'enzyme systémique

GLUTEN ET PRODUITS LAITIERS

1999\$
Prix régulier 2839\$



Formule d'enzyme systémique avec Serratia peptidase

ANTI-INFLAMMATOIRE,
DIGESTION ET ARTICULATIONS

jusqu'au 30 septembre

www.naturalfactors.com



www.lestricoteuses.ca



Boutique et école
Les Tricoteuses du quartier
1583, rue Fleury Est, Montréal
514-796-6972

- Vaste choix de laines
- Service à la clientèle personnalisé
- Carte fidélité donnant des rabais de 15 % sur les laines et les accessoires
- Cours de niveaux débutant, intermédiaire et avancé
- Café tricot gratuit le premier dimanche de chaque mois

Automne-hiver 2015-2016

Cours et ateliers le jour, le soir ou le samedi

Suite de la page 5

enfants, mais il faisait aussi beaucoup de bénévolat. »

Leo Fiore, directeur général de Tandem, a travaillé à l'aréna Ahuntsic à l'époque, et c'est à cet endroit qu'il a rencontré Maurice Richard. « Un jour, ça cogne à la porte de mon bureau. C'était Maurice Richard! Il venait me demander comment se comportaient ses enfants. C'était un père qui était très près de ses enfants. Maurice était toujours à l'aréna et il les suivait », raconte-t-il.

Plusieurs personnes se souviennent avoir passé un après-midi dans la piscine de la cour arrière des Richard.

Maurice Richard était un homme de peu de mots. Il était souvent assis tranquillement dans les estrades pour regarder les matchs, ajoute M. Fiore. Par contre, ses yeux « pouvaient te transpercer », tellement ils dégageaient d'intensité.

M. Fiore se souvient à quel point Maurice Richard a aidé avec les campagnes de financement pour les Braves. « Ils organisaient des matchs entre d'anciens joueurs des Braves et des personnalités. Évidemment, il attirait beaucoup de monde pour les campagnes de financement! »

M. Richard a aussi convaincu plusieurs commerces du quartier de donner un coup de pouce financier aux Braves. « Il disait aux commerçants du coin que leur rapport avec la communauté était important », dit M. Longchamps.

Malgré sa popularité, Maurice Richard était toujours humble, dit M. Fiore.

Martin Longchamps a rencontré Maurice Richard en 1997, alors qu'il faisait partie du comité organisateur pour les Jeux du Québec à Montréal. « J'avais 17 ans et c'était impressionnant », dit-il.

Plusieurs années plus tard, M. Longchamps, alors qu'il commençait à travailler pour les Braves, a travaillé d'arrache-pied afin que la mémoire de Maurice Richard soit mise en valeur à l'aréna du quartier. Le Rocket était aussi un amoureux du baseball; il n'était pas rare de le voir dans les gradins lors de matchs au parc Ahuntsic.

Il mériterait mieux...

Il y a plus de 10 ans, le parc qui longe la rivière des Prairies et l'avenue Park-Stanley a été nommé en l'honneur de Maurice Richard. Et pourtant, les pancartes y ont été seulement changées récemment.

En avril dernier, le maire de Montréal, Denis Coderre, a annoncé que la Ville ferait une demande à la Commission de toponymie du Québec pour changer le nom du parc Ahuntsic afin qu'il porte le nom de Maurice Richard. À la mi-août, aucune demande n'avait été faite auprès de la Commission, mais un porte-parole de la Ville affirme que « la demande est en cours », sans vouloir préciser à quel moment le dossier pourrait débloquer.

Le changement de nom souhaité ne fait pas nécessairement l'unanimité dans Ahuntsic-Cartierville. Un citoyen de l'arrondissement, Jacques Lebleu, a quant à lui proposé une tout autre solution pour avoir, selon lui, un parc Maurice-Richard digne de ce nom et conserver le nom actuel du parc Ahuntsic. L'idée de M. Lebleu consiste à réunir plusieurs petits parcs le long des berges dans le quartier pour en faire un seul grand parc portant fièrement le nom du Rocket.

Pour sa part, Martin Longchamps trouve que la mémoire de Maurice Richard n'est pas suffisamment mise en valeur. « Je trouve ça dommage; je trouve qu'il vaut beaucoup plus que le parc sur la rue Park-Stanley », dit-il. JDV■

Suite de la page 13

« Je ne pensais pas que c'était une commotion. Le lendemain, alors qu'on regardait la vidéo du match avec les coaches, je n'étais pas capable de regarder l'écran sans avoir mal à la tête. C'est à ce moment-là que j'ai compris ce qui m'était arrivé ».

Il n'a pas rejoué de la saison et a manqué presque la moitié de sa session scolaire. « Chaque jour, j'espérais que ça irait mieux. » Chaque fois qu'il pensait aller mieux, ses symptômes réapparaissaient. « J'ai passé sept semaines dans le noir dans mon appartement. » Il était sensible à la lumière et au bruit et avait des nausées.

Craint-il de revivre un tel épisode? Non, dit Sergio Chiraz, qui estime que les commotions « font partie du sport. Être à la mauvaise place au mauvais moment, ça peut arriver à n'importe qui », dit-il, tout en ajoutant que ses études seront toujours la priorité.

L'an dernier, un des joueurs au Collège Ahuntsic a subi une commotion et n'a pas écouté les conseils des physios; il n'a pas arrêté toutes activités afin de permettre un rétablissement complet. « Résultat? Au lieu de perdre trois ou quatre semaines, il a perdu toute sa saison. Cette année, il a bien compris que les commotions doivent être prises au sérieux », dit M. Moisan.

Finissant du Collège André-Grasset, Adam Masmoudi a joué au secondaire pendant cinq ans. Il a subi au moins trois commotions cérébrales. « Sur le coup, tu veux vraiment continuer de jouer. J'ai déjà menti (à propos de la sévérité du coup reçu). Je le regrette aujourd'hui », dit-il.

Il s'est remis assez rapidement de ses deux premières commotions. La troisième a été plus difficile : « en classe, j'étais perdu, j'étais dans la lune, je ne pouvais pas me concentrer. »

Malgré ces épisodes, il dit surtout avoir compris la dangerosité des commotions cérébrales lorsque son frère a dû quitter l'école après avoir subi une importante commotion. « Ses symptômes ont duré six mois. Les effets secondaires ont été très durs. Ça a complètement bouleversé la vie de tous les membres de ma famille. »

Adam Masmoudi est maintenant arbitre au flag football. Il remarque que plusieurs personnes avec qui il a joué au football optent maintenant pour le flag football en raison des dangers moindres de commotions.

Par contre, Adam et Sergio affirment que les athlètes et les entraîneurs sont de plus en plus conscients des dangers des commotions. « La mentalité a beaucoup changé », dit Sergio Chiraz.

Et les autres sports?

La sécurité au football est sur toutes les lèvres, mais Mme Delhaes et M. Moisan précisent que les commotions peuvent se produire aussi souvent, sinon plus, dans certains sports, comme le soccer.

M. Moisan ajoute que certains joueurs de soccer ont commencé à porter des bandeaux protecteurs, mais ce souci n'est pas ancré dans la culture de ce sport. « Plusieurs n'osent pas, de peur de mal paraître ». JDV■

AVIS D'INTENTION DE DISSOLUTION

Prenez avis que la personne morale « Association récréoculturelle Ahuntsic-Cartierville » ayant son siège au 545, rue Fleury Est, Montréal, Province de Québec, H3L 1G6 a décidé de demander sa dissolution au Registraire des entreprises du Québec. Est produite à cet effet la présente déclaration requise par les dispositions de l'article 42 de la Loi sur la publicité légale des entreprises.

Montréal, 19 août 2016.

Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – *Conseil d'administration* : Paul Guay, CA; Pierre Foisy, Ph. D.; Douglas Long, trésorier; M^e Mark Savard, secrétaire; Carole Laberge, Maryse Henri, Me Geneviève-Marie Griffin, Alain Martineau, Mélanie Meloche-Holubowski, et Pascal Lapointe, administrateurs. – *Éditeur, site Web et photos*. *Représentants publicitaires* : Philippe Rachiele et Claude Cayer – *Rédactrice en chef* : Christiane Dupont. *Rédacteur en chef adjoint* : Alain Martineau. – *Rédactrice en chef remplaçante* : Mélanie Meloche-Holubowski – *Journalistes* : Alain Martineau, Mélanie Meloche-Holubowski, Rabéa Kabbaj, Christiane Dumont, Isabelle Neveu, Thomas Deshaies, Francis Pilon – *Site Web, photos et réseaux sociaux* : Philippe Rachiele et Francis Pilon. – *Collaborateurs à la rédaction et à la photographie* : François Barbe, Elaine Bissonnette, Laetitia Cadusseau, Justine Castonguay-Payant, Sandrine Dussart, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Diane Éthier, Geneviève Poirier-Ghys, Patrick De Bortoli, François Lauzon, Nacer Mouterfi, Francis Pilon. – *Autres collaborateurs* : Pierre E. Lachapelle, – *Mise en page* : Philippe Rachiele et Nacer Mouterfi. – *Conception graphique* : Nacer Mouterfi. *Caricaturistes* : Florence Tison, Martin Patenaude-Monette. – *Illustratrice* : Claire Obscure. *Publicités* : Nacer Mouterfi, Nicolas Roy. – *Correction/révision du magazine* : Séverine Le Page, Samuel Dupont-Foisy. – *Correction et révision des Actualités du vendredi* : Christiane Dupont. – *Impression* : Hebdo Litho. – *Distribution* : journaldesvoisins.com. – *Dépôt Légal* : BNQ - ISSN1929-6061 - ISBN/ISSN 1929-6061.

Vous voulez nous aider? Écrivez-nous, appelez-nous!
journaldesvoisins@gmail.com, téléphone : 514 770-0858

Culture
et Communications
Québec

CDEC
(CLD) AHUNTSIC-CARTIERVILLE

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS

SEPTEMBRE 2016

Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs

TOUT SUR L'ÉCOLE!

CSDM

APRÈS LES DÉFICITS, PLACE AUX PROJETS!

Durant la dernière année scolaire plutôt mouvementée, nous avons vu dans les médias et sur les réseaux sociaux des enseignants, des parents et des acteurs du monde scolaire se mobiliser main dans la main afin de faire entendre leur voix. Les compressions, la réduction des services éducatifs et les déficits en inquiétaient plus d'un. Après un été plutôt calme dans le monde de l'éducation, journaldesvoisins.com a rencontré Chantal Jorg, commissaire scolaire d'Ahuntsic-Cartierville, afin de connaître les projets de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) pour l'année 2016-2017.

Rappelons brièvement les faits; dans ma chronique de l'automne 2015, j'avais mis en lumière les compressions que le gouvernement s'appropriait à imposer aux commissions scolaires. Ensuite, l'hiver dernier, je me suis intéressée au projet de loi 86 qui, après les consultations tenues à travers le Québec, fut définitivement enterré. « Tout cela est maintenant derrière nous, on est en plein développement, enfin! », me dit Mme Jorg d'une voix très satisfaite.

De déficits en investissements

C'est uniquement sur de bonnes nouvelles que je m'entretiens avec Mme Jorg: « On a vraiment l'impression qu'on a été entendu. On commence à souffler et on peut maintenant parler d'investissements

», dit-elle. Au cours de ses 170 années d'existence, la Commission scolaire de Montréal a connu plusieurs crises et « a toujours trouvé une façon de s'en sortir. Celle que nous venons de connaître n'est pas la première et certainement pas la dernière, souhaite rappeler Mme Jorg. Malgré tout, la CSDM réussit à garder le cap sur les services aux élèves et à demeurer avant-gardiste ».

C'est sur le thème *Soutenons les créateurs de réussite* (source : csdm.qc.ca) que l'année 2016-2017 fera place à l'inauguration de la nouvelle annexe de l'École Ahuntsic, à un budget de fonctionnement équilibré et à plusieurs projets d'agrandissement d'écoles qui suivront leur cours. Il semble donc que la rentrée 2016 se fera cette fois sur une note un peu plus légère.

Projet de loi 105 prometteur

De plus, le projet de loi 105, une variante du projet de loi 86, mais plus sensible et plus près des revendications des acteurs du monde scolaire et des parents, a vu le jour. Sur le plan démocratique et financier, le projet de loi 105 maintient les élections scolaires et promet notamment des enveloppes budgétaires spécialement destinées aux écoles. Elles pourront les utiliser pour des projets destinés aux élèves, comme l'aide aux devoirs. Mme Jorg renchérit: « Le projet de loi propose la mise en place d'un comité de répartition des ressources et plus de place aux parents ». On assistera donc à des consultations particulières cet automne avant l'adoption du projet.

Un forum

Cette année, la CSDM organise un forum qui portera sur les besoins particuliers de certains élèves. Chantal Jorg explique: « Ce sera l'occasion de développer une vision commune des services destinés à ces enfants. Mais pour ça, on demeure sous-financé et il nous faudra les représentations nécessaires auprès du ministre de l'Éducation ». Aussi des consultations publiques sont à prévoir pour la mise en œuvre de la première politique québécoise en réussite éducative.

Ce sont là quelques exemples montrant que de bonnes nouvelles en éducation, ça existe! JDV■



Justine
CASTONGUAY-PAYANT



PME MTL CENTRE-OUEST AU SERVICE DES ENTREPRENEURS!



Les experts de **PMEMTL Centre-Ouest** offrent des services professionnels aux entrepreneurs et **aux chercheurs d'emploi** des arrondissements d'Ahuntsic-Cartierville et Saint-Laurent ainsi que des villes de Côte-Saint-Luc, Hampstead, Montréal-Ouest et Mont-Royal.

SERVICES OFFERTS:

- _____ DÉMARRAGE D'ENTREPRISE
- _____ SERVICES-CONSEILS
- _____ SUBVENTIONS ET FINANCEMENT
- _____ MENTORAT D'AFFAIRES
- _____ ACTIVITÉS DE RÉSEAUTAGE
- _____ ATELIERS ET SÉANCES D'INFORMATION
- _____ PLACEMENT EN EMPLOI

POUR NOUS JOINDRE:

PMEMTL Centre-Ouest
1350, rue Mazurette
Bureau 400
Montréal QC H4N 1H2
T 514 858-1018
PMEMTL.com/centre-ouest



PUBLIREPORTAGE



Depuis 35 ans,

Entraide
AHUNTSIC-NORD...

Joignez-vous
à notre équipe de bénévoles.
Info. France Brochu :
514-382-9171



Le transport-santé... des rencontres inspirantes

À l'heure de la retraite, on se pose la question suivante : comment vais-je désormais meubler tout ce temps libre ? Évidemment, on s'attarde tout d'abord aux travaux qui ont longtemps été mis de côté faute de temps, mais après, qu'est-ce que l'on fait de ses dix doigts ?

C'est alors que Camille, une de nos amies me parle d'Entraide Ahuntsic-Nord qui, justement, a besoin de chauffeurs pour la popote roulante. À partir de ce moment-là, c'est le début d'une belle aventure.

Après quelques mois à livrer des repas, je suis interpellée par le transport-santé qui, à ce qu'il me semble, rencontre davantage mes aspirations. Je donne alors ma disponibilité au bureau d'Entraide Ahuntsic-Nord, tout en me gardant du temps libre pour moi car il est important de bien doser, trop c'est comme pas assez.

Je ne me souviens plus du premier transport que j'ai fait, mais ce dont je me souviens, ce sont les rencontres extraordinaires avec des personnes qui ont vécu des expériences de vie parfois étonnantes. Lorsque l'on rencontre une telle personne, il n'y a qu'à lui poser une seule question et là, un grand pan de sa vie se déroule devant nous pour notre plus grand bonheur. Parfois, ce sont des souvenirs tristes

pour lesquels, on doit atténuer la douleur que l'on sent chez l'ainé. Quelquefois, le silence est d'or et à d'autres occasions, la parole est d'argent.

Récemment, j'ai fait connaissance avec le nouveau site Glen où est désormais situé le Royal Victoria Hospital. Tout y est très beau et très loin... par chance et pour le plus grand bonheur des chauffeurs, il n'y a aucun problème de stationnement.

Bien sûr, il y eut des hauts et des bas au cours de quelques dix années de transport-santé, mais je retiens toujours les beaux moments... quand on se fait dire que l'on est apprécié par les aînés que l'on accompagne à leurs rendez-vous, qu'ils n'auraient pas pu s'y rendre sans notre support, c'est valorisant.

En conclusion et entre vous et moi, je crois que c'est surtout pour nous-mêmes que nous faisons du bénévolat car rendre service nous apporte toujours plus que l'effort déployé. J'aime à citer un proverbe soufi qui se lit comme suit : « Ce que tu gardes est perdu à jamais; ce que tu donnes est à toi pour toujours. »

Je souhaite longue vie à Entraide Ahuntsic-Nord car ses services sont essentiels pour une population vieillissante du quartier... dont moi qui le deviendra un jour.

Madeleine Denis
Bénévole à Entraide Ahuntsic-Nord

JEUNES VOISINS

François
PILON



TÉMOIGNAGE D'UN JEUNE BACHELIER ANGOISSÉ

Six semaines! Telle fut la durée de mon mandat à titre de journaliste au journaldesvoisins.com, qui m'a hébergé dans ses bureaux pour mieux m'armer afin de faire face aux réalités de mon métier.

Rien n'est plus inquiétant pour un bachelier que de se retrouver diplômé, sans emploi dans son domaine, et être dans l'obligation de se recycler dans une branche d'un métier que nous n'avons pas souhaité.

de se trouver un introuvable emploi dans le domaine après quelques expériences accumulées chez TC Media et Radio-Canada.

On pourrait affirmer que j'ai repéré l'aiguille dans la botte de foin puisque j'ai obtenu l'emploi au journaldesvoisins.com.

Je vais être ésotérique, mais les astres étaient alignés puisque je commençais à être désespéré de chercher un contrat pour cet été.

J'ai insisté, envoyé une multitude de curriculum vitae, essuyé de nombreux refus et obtenu plusieurs expériences intéressantes en journalisme durant mon baccalauréat.

Mon désir de percer professionnellement dans mon domaine était et est toujours tenace.

Le message que j'aimerais livrer aux futurs bacheliers, peu importe le métier qu'ils souhaitent exercer, est le suivant, écrit par Jacques Brel : « le talent, ça n'existe pas. Le talent, c'est d'avoir envie de faire quelque chose. » JDV■



(Photo : Publicdomainpictures.net)

Une arrière-pensée qui peut parfois nous empêcher de nous réjouir de notre bel accomplissement, après trois ans d'études intensives pour obtenir un bout de papier...

En mai dernier, j'étais ce jeune fraîchement diplômé en journalisme qui tentait

Suite de la page 7

Vincent Garneau est toutefois heureux de voir un projet comme celui qui promet de faire revivre le parc Belmont dans Cartierville.

« C'est un projet très prometteur. Pour Cartierville, c'était un lieu emblématique, quelque chose de fondateur pour le quartier », dit-il en ajoutant que les organisateurs ont « une volonté de prendre l'histoire comme base et en faire quelque chose de festif. »

Quand au pavillon d'accueil du Parcours

Gouin – un legs pour l'arrondissement, dit le maire, Pierre Gagnier – la SHAC souhaite que certains éléments historiques soient intégrés au bâtiment lorsqu'il sera complété. « Peut-être feront-ils une place à l'histoire à l'intérieur du bâtiment? », espère Vincent Garneau.

La SHAC, qui est un organisme qui a été constitué il y a moins d'un an, n'a pas eu la chance soumettre de projet pour le 375^e. « Mais nous ne sommes pas opposés à aider ou à participer à d'autres projets », lance-t-il. JDV■

JARDINS ET POTAGERS

Patrick
DE BORTOLI



CREUSONS LE SOL... POUR VOIR CE QUI Y POUSSE! (2 DE 2)

■ Je vous propose la deuxième de deux chroniques sur la vie du sol et comment la cultiver.

Alors que ma première chronique portait sur la vie microbienne du sol et de son rôle essentiel à la santé de nos jardins et potagers, parlons maintenant de quelques pratiques, très accessibles, qui contribueront à faire naître la vie dans vos sols, ou encore, à la garder vigoureuse et pullulante. Mais tout d'abord, regardons plus simplement ce qu'il faut éviter de faire au potager.

À éviter

Si l'on souhaite entretenir un sol vivant, la première chose qu'il faut éviter de faire, c'est de sciemment l'annihiler. Ainsi, il va de soi que l'application de pesticides, de fongicides, d'herbicides, etc., dans nos cultures est à proscrire. Ces produits tuent la vie alors que nous souhaitons la stimuler. De même, il faut éviter d'appliquer des engrais synthétiques. Pourquoi? Parce que les engrais synthétiques sont essentiellement des sels. Et à court et moyen termes, ces sels finissent par déshydrater les micro-organismes et tuer la vie dans le sol.

Pour vivre, les micro-organismes ont besoin, en moyenne, de 20 parts de carbone pour une (1) part d'azote. C'est-à-dire que notre sol doit être en mesure de leur procurer, pour chaque apport d'azote, vingt apports de carbone, que l'on retrouve principalement dans la matière organique du sol. Donc, chaque fois qu'on injecte de l'engrais synthétique azoté en dose concentrée, les micro-organismes s'enivrent et consomment tout ce qu'ils peuvent d'azote et 20 fois plus en matière organique; et la plante pousse et pousse... L'excédent d'azote – et il y en a toujours plus que ce que les micro-organismes et les plantes peuvent assimiler – est lessivé dans la nappe phréatique et la matière organique du sol, elle, s'épuise tout bonnement. En peu de temps, la nourriture première des micro-organismes (soit la matière organique) s'épuise, ainsi que la vie.

S'il est une autre pratique à proscrire, mais qui est encore bien ancrée dans nos mentalités et qui suscite beaucoup de controverse, c'est le labour du sol.



Potager de notre fermier-chroniqueur (Photo : Philippe Rachiele).

On laboure traditionnellement la terre dans nos plates-bandes et potagers pour deux raisons. La première repose sur une erreur historique. Au XVII^e siècle, un botaniste croyait à l'hypothèse que les plantes ingéraient les particules du sol. Il se mit ainsi à le labourer (pulvériser) pour en faciliter l'ingestion! La deuxième raison est que les plantes croissent plus vite! Pourquoi? Parce qu'en retournant la terre, on l'aère. Et quand on oxygène bien le sol, et surtout autant d'un seul coup, la vie microbienne s'active à extraire les éléments nutritifs du sol et en grande quantité, pour les rendre accessibles aux plantes qui poussent et poussent... la première année! Mais ces éléments sont extraits plus abondamment que ce que les plantes peuvent consommer et la matière organique s'appauvrit également.

Que faire alors?

Dans un sol avec peu ou pas de vie, on peut incorporer quelques centimètres de compost à la terre de nos plates-bandes, à l'automne, en répétant le procédé, chaque année.

Il est aussi possible, et c'est très simple, d'ajouter des champignons mycorhiziens. Vous pouvez vous en procurer chez vos détaillants et lors de la plantation de vos végétaux, il suffira d'en enrober la masse racinaire pour une différence significative

en ce qui concerne la croissance et la santé générales de vos plantes.

Une autre pratique : le paillis et le compostage sur place. Je vous suggère une quinzaine de centimètres de bois raméal

fragmenté (BRF). Aussi, en cours et en fin de saison, laissez tomber au sol tous les résidus verts (non malades) de vos cultures : c'est la technique du compost sur place.

Finalement, l'utilisation de plantes. On peut parler ici d'engrais verts à semer en fin de saison afin de ne pas laisser le sol à nu, ou même durant la saison, pour servir de couvre-sol. Les engrais verts vont offrir les avantages d'un paillis, sans compter que certaines espèces peuvent fixer l'azote atmosphérique dans le sol, d'autres peuvent décompacter le sol avec leurs racines et d'autres encore attirer les insectes pollinisateurs, etc.

Voilà quelques pratiques qui vous aideront à garder votre sol bien vivant et l'enrichiront d'année en année. JDV■

Vous aussi vous voulez devenir membre?
Vous voulez renouveler votre adhésion?
de
LA SOCIÉTÉ DES AMIS
journaldesvoisins.com
Journal communautaire d'Arundel-Cardigan



Oui! Je veux devenir membre de la
Société des amis du journaldesvoisins.com
parce que j'ai à cœur de soutenir ses artisans qui, dans la mesure de leurs moyens, font
de la bonne information!

PRÉNOM ET NOM: _____
COURRIEL: _____
ADRESSE POSTALE: _____

CATÉGORIES DE MEMBRES

MEMBRE (10\$) ☐ - MEMBRE BRONZE (20\$) ☐ - MEMBRE ARGENT (30\$) ☐
- MEMBRE OR (40\$) ☐ - MEMBRE BIENFAITEUR (50\$ ET +) ☐

Faites votre chèque payable à journaldesvoisins.com

DÉCOUPEZ ET POSTEZ À ✂

Journaldesvoisins.com
10780, rue Laverdure
Montréal Québec H3L 2L9



Le coin des
p'tits voisins

En vacances en France dans ma famille, à l'Île de Ré, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir, au fond d'une petite église, une plaque commémorant les Thibault : « Dans cette paroisse naquit François Thibault (1647-1724). Il s'établit au Canada en 1665 et donna naissance à la plus prolifique branche des Thibault d'Amérique : il eut une famille de 12 enfants, vécut et mourut à St-Ignace au Québec. »

J'ai été très étonnée de savoir que ce petit village magnifique de Charente-Ma-

D'où viens-tu ? QUEL EST TON NOM?

Comme moi, pendant les vacances, tu es peut-être retourné dans ta famille en région, ou à l'étranger?

ritime, situé à plus de 6 000 km d'Ahuntsic, avait laissé sa trace dans l'histoire québécoise. Si je me souvenais que les premiers colons arrivés au 17^e siècle venaient de Normandie et de La Rochelle, j'ignorais que des Rhétais en faisaient partie. Rhétais : c'est ainsi que l'on nomme les habitants de l'Île de Ré.

Avec ses 110 kilomètres carrés, l'Île de Ré est une région qui a offert un grand nombre de migrants au nouveau continent. On dénombre 110 Rhétais qui ont traversé l'Atlantique pour s'établir en Nouvelle-France, la plupart au 17^e siècle, pour faire du commerce ou de la traite

Laetitia
CADUSSEAU



Île de Ré (Carte : portail de la Charente-Maritime)

de fourrures, par exemple. Parmi eux des Thibault, Fréchette, Bertrand, Bouthiller, Bonnin, Pedeneau, Rolland, Villeneuve, Durand, Gaudreau, Laporte, Provost....

Pourquoi tant de Rhétais sont-ils partis pour le Québec? D'abord parce que sur cette toute petite île, il y avait beaucoup



**LES SERVICES D'AIDE
REMUE MÉNAGE+**

Des services
d'aide au ménage
et
à la vie quotidienne
pour les personnes
de 65 ans et plus

Une entreprise d'économie sociale
accréditée par le Ministère de la santé
et des services sociaux depuis 1997

Des services d'aide domestiques (admissible au PEPSAD)

- aspirateur, lavage de planchers, salle de bain, cuisine, réfrigérateur, époussetage
- lessive, repassage
- préparation des repas sans diète
- provisions alimentaires et autres courses
- grand ménage (vitres, plafonds, murs)

Services d'une durée minimum de 3 heures

Des services d'aide à la vie quotidienne (non admissible au PEPSAD)

ces services sont effectués par des auxiliaires familiales diplômées et compétentes

- hygiène personnelle (bain, lavage de cheveux, soins des pieds, etc.)
- aide à la mobilité : la marche, les transferts, lever et coucher
- aide à l'alimentation
- répit gardiennage

Services d'une durée minimum de 1 heure

Une tarification raisonnable établie selon plusieurs critères :

- programme d'exonération financière du Gouvernement du Québec (PEPSAD)
- de votre âge
- de votre statut civil
- de votre revenu familial annuel

Et pour les personnes âgées de 70 ans et plus le crédit d'impôt pour le maintien à domicile vous offrira une réduction de coût additionnelle.

Les Services d'aide Remue Ménage +
1687, rue Fleury est
Montréal (Québec) H2C 1T1

Pour plus d'informations :
514 383-1222
operations@remueménage.ca



Mangez sur le pouce...
en donnant
un coup de pouce !

De succulents plats congelés
préparés par notre cuisinière et son équipe de bénévoles.

Les profits serviront à l'achat de nourriture pour les résidents d'Ahuntsic ayant un faible revenu.

**Des repas maison, tout prêts...
pour une bonne cause !**



10 780, rue Laverdure, bureau 003
Montréal, Québec, H3L 2L9

514 385-6499

Consultez notre liste de produits : lesnac.com

☞ trop de gens (on appelle ce phénomène le surpeuplement) pour ce que les champs pouvaient nourrir. Ensuite parce que l'île de Ré recevait beaucoup de bateaux de marchandises du monde entier, et notamment des Amériques, car ils n'avaient, sur l'île, aucuns frais ou taxes de droit d'entrée dans les ports à payer. Il a donc été très facile pour les habitants de voyager jusqu'au Nouveau Monde sur ces navires.

On retrouve aujourd'hui des descendants de ces aventuriers rhétais à Ahuntsic, j'en suis sûre, mais aussi au Canada, en Louisiane et au Texas.

« La majorité des Fréchette du Québec ont pour ancêtre le deuxième arrivant du nom, François Frichet, originaire de l'île de Ré. Fils d'Étienne Frichet et de Marie Belin, ce charpentier de navire est en Nouvelle-France en 1677. »

Les Bertrand d'Amérique du Nord descendent de plusieurs pionniers, dont Guillaume Bertrand : « baptisé le 31 octobre 1642 à Sainte-Marie, île de Ré (littoral atlantique), était le fils de Pierre, un laboureur de ce bourg, et de Jeanne Boutin, originaire d'un bourg voisin, celui de La Flotte en Ré. C'est en 1665 qu'il résolut de passer en Nouvelle-France, à Cap-Rouge ».

Pour savoir si ton ancêtre vient de l'île de Ré, tu peux consulter cet hyperlien : <http://racinesrochelaises.free.fr/iledere.html>

En cette belle fin d'été, amuse-toi à chercher (et trouver), peut-être avec l'aide de tes parents ou de tes grands-parents, qui étaient tes ancêtres... Tu sauras d'où tu viens! Bonne rentrée!

Laetitia JDV ■

Précision

Dans notre dernière chronique, « Nos voisins venus du vaste monde », il aurait fallu lire « Centre d'appui aux communautés immigrantes » pour l'acronyme CACI et non « Carrefour d'aide aux communautés immigrantes ». Nous nous excusons auprès du CACI et de nos lecteurs et lectrices. (La rédaction) JDV ■

ÇA BOUGE!

Suivre des cours...

POUR L'AMOUR DU PATINAGE!

Certains apprennent à patiner seuls, sur le tas comme on dit. D'autres se font aider, soit par une autre personne, soit appuyés sur une structure métallique, ou encore à l'aide d'une chaise, des pratiques non recommandées. Il existe aussi les traditionnels cours, ce qui n'est pas une surprise en soi. Et c'est une démarche qui a tout son sens.

Dans Ahuntsic, 300 personnes en moyenne, enfants et adultes, s'inscrivent, année après année, à un cours de patinage à l'aréna du même nom, rue St-Hubert, au sein du Club de patinage artistique Ahuntsic (CPAA), membre de Patinage Canada. Un autre groupe offrant un programme semblable, le Club de patinage artistique L'Acadie, se trouve quant à lui dans Cartierville. Le coût des cours revient à moins de 200 \$ pour l'année, soit dix séances avant Noël et dix après.

Que l'on soit un très jeune débutant, ou une personne moins jeune, on peut s'inscrire pour commencer un sport qui est peu coûteux si on le compare au ski alpin, par exemple. (Photo : courtoisie).



À l'automne, cinq cours Patinage plus sont offerts aux jeunes, et un cours aux adultes. Un cours d'initiation au patinage synchronisé est aussi au menu.

Comme nous l'a mentionné l'une des responsables du CPAA, Anne-Sophie Vézeau, les mercredis et jeudis soirs seront encore fort occupés à Ahuntsic. « Nous avons beaucoup de jeunes de 3 ans, a signalé Mme Vézeau, des jeunes qui n'ont jamais mis un pied dans un patin. Ils apprendront la technique du patinage, mais sans appui (la chaise ou le support métallique), contrairement à ce que pourraient penser certaines personnes. C'est qu'il faut apprendre à se tenir tout seul, sans soutien, donc pas question de transférer son poids sur un objet. L'élève doit trouver son centre d'équilibre », a-t-elle précisé.

Le cours Patinage Plus est conçu pour les petits, ce qui explique sa popularité,

souligne Mme Vézeau. « Ils n'ont pas froid aux yeux, ils tombent souvent, mais se font rarement mal. Mais n'oublions pas qu'ils doivent porter le casque protecteur conforme aux normes canadiennes », ajoute-t-elle.

Variété de cours

Les gens peuvent franchir six étapes. Et c'est le cas de le dire, en y allant étape par étape. « C'est comme en natation. Ils développent des habiletés et ils sont finalement à l'aise sur glace. » Mais tout ne s'arrête pas là. Il y a toujours place à amélioration, et plus encore.

Après Patinage Plus, assez populaire, on grimpe et certains ont déjà ou auront le potentiel de monter une coche de plus dans le cadre du Programme Star. Ce sont des ateliers de perfectionnement pour les juniors et les seniors (style libre, habileté/danse, et stroking, soit des exercices de poussées-élans, de croisés, de virages et de courbes).

« On peut déceler assez tôt le potentiel de certains et certaines sur glace, a signalé Anne-Sophie Vézeau. Avec un professeur privé, des jeunes pourront faire des sauts, des routines ou des figures. Ils ou elles ne seront peut-être pas prêts ou prêtes pour un double piqué, mais notons que des élèves qui sont au secondaire sont parfois en couple, sur glace, selon leurs intérêts et ceux de leurs parents, par exemple ».

Le programme Patinage Star offre, quant à lui, des cours privés (ceux qui ont atteint le niveau 4). Ils ont un enseignement individualisé avec un entraîneur professionnel pour les surveiller. Les vedettes de demain œuvrent en solo ou en couple.

« Benjamin Brisebois, Marie-Ève Côté, Simon Tanguay, Yan Quan, Laurent Charbonneau, pour ne nommer que ceux-là, n'ont pas atteint le summum que représentaient les Jeux olympiques de Sotchi en 2014, mais certains ont fait des com-

pétitions à l'international. Le niveau de patinage synchronisé donne un bon coup de pouce pour aller plus haut », de préciser la porte-parole du CPAA.

Bénévolat sur glace

Il va sans dire que plusieurs n'hésitent pas à mettre la main à la pâte pour s'assurer du maintien d'un savoir-faire « sur glace ». Dans Ahuntsic et Cartierville, ces hommes et femmes n'hésitent pas à lever la main pour aider la cause de ce sport noble.



(Photo : courtoisie).

Au sein du conseil, on compte cinq personnes, dont une représentante des entraîneurs. Et, chose qui pourrait en surprendre plus d'un, les cours sont donnés par des adolescents qui montrent aux plus petits comment donner les coups de patin.

Au final, on retrouve une quinzaine d'entraîneurs et une trentaine d'assistants de programme, soit des ados.

Des jeunes étant passés par le CPAA ont atteint des niveaux de compétition élevés... Mais la majorité de ceux et celles qui s'inscrivent se limite au bonheur de parvenir à donner correctement des coups de patin, pour s'amuser, et tout simplement pour faire de l'exercice... JDV ■

Alain
Martineau



ACTUALITÉS

Scrupules, Coiffure et cie UN SALON ÉCOLOGIQUE

(EXTRAIT DE NOS ACTUALITÉS WEB DU 26 AOÛT – WWW.JOURNALDESVOISINS.COM)

Est-il possible de se faire une beauté tout en préservant celle de l'environnement? Le propriétaire de Scrupule, Coiffure & Cie, Bruno Cloutier, en est convaincu. Depuis octobre 2013, son commerce est membre des Salons Green Circle, un organisme canadien qui gère la cueillette et le recyclage des résidus de salons de coiffure et de spas.

« On recycle les cheveux, tout le métal souillé – comme le papier à mèches et les bouteilles de fixatif – et les produits chimiques, expose Bruno Cloutier. Comme on recyclait déjà le maximum avec la Ville, on n'a presque plus de déchets : la moitié, les trois quarts d'un sac par semaine, et on est quand même 12 employés. »

Si le commerçant trouve la formule facile à gérer au quotidien, le coup d'envoi a été l'étape la plus délicate. « Étant donné qu'il y a des frais, il fallait que l'équipe soit d'accord. Sur les sept coiffeurs, c'est sûr que certains étaient moins chauds. Ils n'avaient aucun problème avec le geste, mais c'était le prix. » Les clients versent un dollar par facture, et le salon en fait autant.

Éponger le pétrole

« Le truc le plus contraignant pour le coiffeur, c'est qu'il a peur de dire au client que ça va coûter quelque chose. Mais tout est dans la façon de le présenter. On explique que dans le cas du déversement dans le golfe du Mexique, c'est avec des cheveux qu'ils ont ramassé le pétrole; c'est le moyen le plus absorbant et le plus propre », affirme le propriétaire du salon.

Selon lui, 99,9 % des clients ont été réceptifs et les affaires vont bien, estime le commerçant : « Ça fidélise la clientèle. Autant il y a quelques personnes qui sont moins contentes ou indifférentes, autant il y a des gens qui sont fiers de participer à ça, qui vont t'apporter leurs bouteilles de chez eux. »

Pour attester du sérieux de l'opération, Green Circle produit un certificat indiquant la quantité de matières récupérées chaque année.

« En 2015, les coiffeurs de Scrupule ont



Bruno Cloutier participant au recyclage dans son salon
(Photo : Christiane Dumont)

amassé au total 1271 livres de déchets qu'ils auraient jetés à la poubelle et qui ont donc été sauvés d'un site d'enfouissement », précise le directeur du développement des affaires pour l'est du Canada, Scott Moon.

Que deviennent ces produits? Les boudins de cheveux servant à éponger les marées noires sont fabriqués par des femmes du centre correctionnel Alouette en Colombie-Britannique, révèle M. Moon.

Filtres pour égouts

Mais comme elle ne veut surtout pas compter sur les déversements pour financer ses activités, Green Circle se tourne actuellement vers un projet concernant les municipalités qui déversent les eaux d'égout dans les lacs et les rivières. « On est en train de créer de gros filtres qui récupéreront non seulement le pétrole, mais aussi de petits déchets comme les filtres de cigarettes. »

Christiane
DUMONT



Suite de la page 16

Auparavant, ce sera un concert placé sous le signe du temps des Fêtes chez Jean-Sébastien Bach qui ouvrira la saison musicale de l'organisme, le 4 décembre prochain à 15 h 45 à l'Église de la Visitation. Il réunira l'ensemble montréalais Pallade Musica, la soprano Andréanne Brisson Paquin et la flûtiste Anne Thivierge, à la flûte traversière baroque.

Des moments à ne pas manquer

Les personnes intéressées peuvent d'ores et déjà se procurer les billets de la saison tant aux locaux de *Moments Musicaux*, que directement sur le site Web de l'organisme. Comme à l'accoutumée, chaque concert sera suivi d'un vins et fromages offert gracieusement et qui permet aux auditeurs d'échanger avec les musiciens et les trois membres derrière ce petit OBNL, qui malgré un modeste budget s'active pour ravir l'ouïe de son public. « Nous sommes un tout petit organisme qui réalise de grandes choses. Je le crois sincèrement et c'est le retour que j'ai des auditeurs. C'est ce qui nous pousse à poursuivre nos activités », conclut Mme Gauthier. JDV■

Une ville
sécuritaire

SÉANCES D'INFORMATION

Tandem Ahuntsic-Cartierville offre un service gratuit de séances d'information sur la sécurité en milieu urbain. Nos conseillers en sécurité se déplacent dans l'arrondissement pour donner ces conférences aux organismes, dans les centres communautaires, dans les résidences, dans les écoles, et autres. Voici les thèmes des séances d'information:

* Sécurité à domicile	* Lutte contre les abus faits aux aînés
* Sécurité lors des déplacements	* Surfer le web en toute sécurité
* Sécurité routière	* Sécurité sur Facebook
* Prévention de la fraude	

Contactez nous

514-335-0545
tmac@bellnet.ca
tandemahuntsiccartierville.com

NOS AÎNÉS ACTIFS

Marie Martin

Sandrine
DUSSART



LE DON DE SOI, CE CADEAU INESTIMABLE

Est-ce parce qu'elle a grandi entourée d'amour, que Marie Martin a le cœur sur la main? Telle une fleur au zénith de sa grâce, la septuagénaire répand autour d'elle un parfum de fraîcheur et de réconfort à ceux et celles qui en ont besoin. Portrait d'une femme qui, avec une facilité déconcertante, porte bien haut le sens du mot fraternité.

Benjamine d'une famille de quatre enfants, Marie Martin voit le jour le 13 décembre 1940. À vingt ans, elle devient enseignante au secondaire. Sensible aux enfants « en difficulté d'apprentissage », elle décide de se spécialiser en orthopédagogie au primaire et elle entame un baccalauréat en cours du soir.

En 1976, afin de se rapprocher de son lieu de travail, elle s'installe à Ahuntsic. « Je souhaitais enseigner dans une institution alternative. J'ai donc déménagé près de l'école Atelier qui, à l'époque, était sur la rue Bois-de-Boulogne », raconte Marie.

Au service des autres

En juin 1995, après 35 ans de loyaux services, Marie Martin prend sa retraite : trois mois plus tard, son agenda déborde de rendez-vous! « En septembre, je suis entrée dans le comité de l'AREQ (NDLR : Association des retraités et retraitées de l'éducation et autres services publics du Québec) du secteur Ahuntsic Ouest, pour remplacer une personne malade... J'y suis restée dix-sept ans! », explique Marie, qui fut tour à tour conseillère, vice-présidente et présidente de ce groupe.

La jeune retraitée s'inscrit également comme bénévole à la Croix-Rouge, devenue par la suite HÉMA-Québec, ainsi qu'à l'ABDS, (« Association des bénévoles pour le don de sang »). « Je participais aux collectes de sang et je recrutais des donateurs », se rappelle Marie. « De plus, avec l'aide d'une équipe, j'organisais des kiosques d'information sur les groupes sanguins et sur le don des cellules souches. Je le fais encore aujourd'hui! »

Les « Chaudoudoux »

Le bénévolat de Marie ne s'arrête pas là! Depuis vingt ans, elle accompagne les mourants à l'Hôpital du Sacré-Cœur. « Chaque semaine, je me présente dans les chambres et... j'écoute. Puis, je remplis un journal de bord, » précise celle que les patients et le personnel ont affectueusement surnommée « la M & M », c'est-à-dire « la Marie du mardi »!



Marie Martin, sur son balcon (Photo : Sandrine Dussart)

Les visites de Marie répandent aussi leurs étincelles de joie au Centre d'hébergement Notre-Dame-de-la-Merci.

« Cela a commencé avec la mère d'un collègue, que j'allais voir régulièrement. À force de circuler sur l'étage, j'ai fini par me faire des amis... Des personnes de tous âges, gravement malades ou paraplégiques. Cela fait maintenant dix ans que je les rencontre deux fois par semaine, dont le dimanche pour les emmener à la messe. Les gens sont tellement reconnaissants, chaleureux et contents lorsque j'arrive que cela apporte beaucoup de tendresse à ma vie », confie Marie. « J'appelle cela "mes Chaudoudoux", c'est-à-dire, tout ce qui est doux pour les sens et bon pour le moral! », ajoute-t-elle en riant.

La vie, cette perle rare

Lorsqu'elle ne vogue pas à ses activités philanthropiques, Marie en profite pour répondre à ses courriels, lire et s'infor-

mer sur les démarches de deuil. Pour s'oxygéner, elle écoute de la musique classique, regarde des reportages et se promène sur la rue Fleury. Parfois, elle sort avec sa voiture hybride pour aller au centre-ville ou au cinéma.

Si autrefois elle faisait du ski, du patin, et voyageait en Europe, elle doit désormais limiter ses déplacements. Il y a deux ans, à la suite d'une opération à la vésicule biliaire qui a tourné en septicémie, les reins, les poumons et le cœur de la septuagénaire en ont pris un coup... Néanmoins, Marie continue de consacrer son énergie à de nobles aspirations.

« Voir mourir des êtres humains plus jeunes que moi m'a fait relativiser. Vieillir est un privilège que tout le monde n'a pas. J'ai pris soin de mes parents, qui ont fini leurs jours dans un fauteuil roulant. Ils m'ont transmis la générosité par l'exemple. Aider mon prochain, c'est dans mes gènes! », affirme-t-elle.

Heureuse, Marie souhaite le même bien-être à sa fille. « Le malheur a manqué son coup avec moi, car je suis faite pour le bonheur! », lance-t-elle. Un bonheur définitivement contagieux.

Croiser la route de Marie Martin, c'est comme avoir la visite d'un papillon sur son épaule. Il embellit votre présent et vous laisse une trace magnifique d'une vie certes éphémère, mais remplie d'un éclat qui vaut la peine d'être vu. JDV■



INVITATION

Le Goût des Autres fête ses

2 ans !

Apéritif dînatoire

Vendredi 7 Octobre 2016 dès 17h
au 634 rue Sauvé Est

On vous attend en grand nombre !!!

CONCERTATION
FEMME

ACTIVITÉS DE CONCERTATION-FEMME

AUTOMNE 2016

ATELIER « APPRENDRE À MIEUX COMMUNIQUER »

Atelier dans le but de nous aider à transformer nos conflits en dialogue, notre frustration en bienveillance et d'améliorer la communication avec notre entourage à travers de différents thèmes : observer ce qui se passe en nous, exprimer ses sentiments, exprimer ses besoins, développer l'empathie, etc.

Le lundi, du 24 octobre au 21 novembre 2016, de 10^h à 12^h.

ATELIER « REGARD SUR NOUS-MÊMES »

Atelier-rencontre qui suggère de poser un regard sur nous-mêmes afin de provoquer un changement dans notre vie. Nous allons partager lors de ces discussions nos petites astuces, nos outils, pour semer du positif dans nos vies.

Le mercredi, du 19 octobre au 7 décembre, de 9^h à 12^h.

ATELIERS POUR LES MÈRES DES ENFANTS ÂGÉS DE 0 À 5 ANS

ÂME ET CORPS EN HARMONIE

Dix (10) ateliers de discussion suivis de danse Zumba. Échanges sur différents thèmes suivis d'une heure de danse.

Le mardi, du 20 septembre au 22 novembre, de 10^h à 12^h.

TALENTS CACHÉS

Dix (10) ateliers : peinture sur soie, peinture sur vitre, bricolage, etc. qui vous permettront de découvrir votre créativité.

Le jeudi, du 22 septembre au 24 novembre, de 10^h à 12^h.

SANTÉ AU NATUREL

Dix (10) ateliers animés par naturopathe. Conseils et astuces pour être en santé, fabrication des remèdes naturels, utilisation des plantes médicinales, leurs vertus thérapeutiques, recettes, démonstrations et exercices.

Le vendredi, du 23 septembre au 25 novembre, de 10^h à 12^h.

ACCOMPAGNER SON ENFANT À L'ÉCOLE
Dix (10) ateliers d'initiation à la lecture, l'écriture, l'image et aux contes, pour les mères et leurs enfants.

Le vendredi, du 23 septembre au 25 novembre, de 10^h à 12^h.

EN ROUTE VERS LA MATERNELLE
Huit (8) ateliers aux mères et leurs enfants âgés de 3-5 ans.

Le lundi, du 26 septembre au 21 novembre, de 9^h30 à 12^h30

à la
Bibliothèque de Cartierville
au 5900, rue de Salaberry.

Au menu :
bricolages, contes, chansons, dessins et collations.

COURS DE FRANÇAIS

Concertation-Femme offre ce cours aux femmes immigrantes qui désirent apprendre ou améliorer le français. **Lundi, mardi, mercredi et jeudi, de 9^h à 13^h 30, du 6 septembre 2016 au 15 juin 2017 en deux groupes de niveau 1-2 et 3-4.**

INFORMATION JURIDIQUE

Un service gratuit d'information juridique offert à toutes les femmes qui désirent se renseigner sur un sujet d'ordre légal: famille, consommation, travail, immigration et autres. Nous offrons également un service de référence. Par téléphone ou sur place dans nos locaux.

SUIVEZ-NOUS SUR



POUR INFORMATION ET INSCRIPTION AUX ACTIVITÉS

contactez
514 336-3733

ou venez à

ATELIER POUR MÈRES DES ADOLESCENTS ET DES PRÉADOLESCENTS

MÈRES D'AILLEURS, FILLES D'ICI.

Dix (10) ateliers sur la réalité quotidienne d'ados d'aujourd'hui. Les sujets abordés : *Les valeurs et les liens familiaux, l'estime de soi, l'image corporelle, la crise d'identité, le stress et la colère, les saines habitudes de vie, l'intimidation* et bien d'autres sujets.

Les jeudis, de 9^h à 12^h.

LA HALTE-GARDERIE «LE PETIT RELAIS» DE CONCERTATION-FEMME

Un service de garde éducatif avec un programme d'activités unique «Enfance animée» conçu pour une meilleure stimulation et socialisation pour les enfants âgés de 3 à 5 ans.

Un milieu accueillant, riche et stimulant, dans un local sécuritaire et bien éclairé.

Du lundi au vendredi, de 9^h à 16^h.

www.concertationfemme.ca

CONCERTATION FEMME 1405, boul. Henri-Bourassa Ouest, bureau 012 (sous-sol)
Montréal, QC H3M 3B2 Tél.: 514-336-3733 - info@concertationfemme.ca

JOURNALDESVOISINS.COM PRÉSENTE...

Relax Action

SOUTENIR LE RETOUR À UNE VIE NORMALE

Relax Action offre ses services aux personnes atteintes de problèmes de santé mentale. L'équipe de Relax Action s'assure principalement d'aider sa clientèle à mener une vie plus normale dans la communauté.

François
BARBE



Fondé à la fin des années 80, Relax Action offre ses services aux personnes atteintes de problèmes de santé mentale du nord de l'île de Montréal.

Pour une vie normale

Mais à la différence d'autres organismes proposant des ressources de thérapie ou de soutien moral, l'équipe de Relax Action s'assure principalement d'aider sa clientèle à mener une vie plus normale dans la communauté, notamment grâce à un service de suivi à long terme.

Comme l'explique Nicole Turenne, directrice de l'organisme, le suivi consiste à soutenir les personnes atteintes de problèmes de santé mentale (récemment



hospitalisées, médication chronique, etc.) dans la recherche de solutions concrètes pour retrouver une routine et une hygiène de vie au sein de leur communauté.

Interventions

Tout au long d'une période pouvant aller jusqu'à deux ans, « l'intervenant rencontre la personne dont il assure le suivi une fois par semaine, dans son milieu de vie », nous dit Mme Turenne.

« Il lui apporte son soutien à plusieurs

niveaux : comment se monter une routine de vie en conciliant certaines obligations [par exemple la prise de médication], comment gérer les difficultés avec son entourage... »

Pour assurer ce suivi à long terme de sa clientèle, Relax Action dispose d'une équipe de sept intervenants à temps plein.

Activités bénéfiques

Parallèlement au service de suivi, l'organisme met aussi sur pied diverses activités de groupe, dont la plupart se tiennent à ses locaux du centre sur la rue Laverdure. La majorité de ces activités sont gratuites et visent différents objectifs : loisir, éducation, connaissance de soi, etc.

Relax Action a vu le jour en 1988. À l'origine, il s'agissait d'un groupe d'entraide et de soutien sans intervenant entre personnes connaissant des problèmes de santé mentale ou ayant connu le milieu psychiatrique.

Au fil du temps et des besoins, le groupe a pris de l'importance pour éventuellement devenir ce qu'il est aujourd'hui. JDV ■

Pour en savoir plus sur Relax Action : www.relaxactionmtl.com



Cours de langues à temps partiel AUX ADULTES

INSCRIPTION



Collège
André-Grasset

Enrichissez-vous avec 10 semaines de cours du soir
aux choix parmi:

Anglais / Français / Allemand / Mandarin/ Espagnol / Italien / Portugais
à l'École de langues du Collège André-Grasset



Session Automne 2016
12 septembre - 18 novembre 2016
À partir de 9,5 \$ / heure



www.langues-grasset.com

514 381 4293 poste 3270

langues@grasset.qc.ca

BELLE RENCONTRE

Marie-Josée Leroux, sculpteure :

« HEUREUSE COMME UN ENFANT DANS UN CARRÉ DE SABLE! »

Lorsque façonnée par les mains de l'artiste cartierilloise Marie-Josée Leroux, la pierre s'adoucit. Au fil des jours, des traits se dessinent et un personnage aux origines mystérieuses prend vie. « Le visage est important dans une sculpture, pour moi c'est l'âme. Le reste, c'est de la ligne que j'épure. Ce que je veux c'est l'essence, c'est qu'on soit ému », explique la sculpteure en parlant de son art.

De retour au pays depuis peu, son teint hâlé témoigne des longues heures passées au soleil à travailler la pierre. Après un symposium à Chypre en mai, un séjour en Chine comme membre d'un jury et un deuxième symposium, cette fois aux Lapidiales, en France, Marie-Josée Leroux respire le bonheur.

« Ça a été long de permettre à l'artiste de prendre toute la place. Aujourd'hui, je suis dans la poussière toute la journée, mais regarde ce que je vis! Je suis heureuse comme un enfant dans un carré de sable », confie l'artiste comblée.

L'art dans la peau

Ce n'est qu'en 2006 que Marie-Josée a sauté dans le vide. Après avoir été graveuse, sérigraphe et photographe au sortir des bancs d'école, la jeune mère monoparentale s'est orientée vers la gestion et les communications, des gagne-pain plus stables pour élever son fils Emmanuel.

Incapable de laisser sommeiller l'artiste en elle, Marie-Josée n'a jamais véritablement délaissé ses premiers amours. Dans la trentaine, elle a pris la plume pour coucher sur papier les poèmes qui formeront plus tard le recueil « Transmutation » en plus de monter sur scène pour chanter et jouer la comédie.

Ce besoin de s'exprimer est caractéristique des Leroux. La réalisation, la musique, les communications et le théâtre



La sculpteure cartierilloise,
Marie-Josée Leroux

(Photo : Elizabeth Forget-Lefrançois)

sont omniprésents dans le parcours de plusieurs des frères et sœurs de la famille de sept enfants. Le père de Marie-Josée est d'ailleurs l'un des premiers faiseurs d'images québécois. Maurice Leroux, ancien réalisateur de Radio-Canada, a conseillé Jean Lesage lors du premier débat canadien télévisé en 1962.

Coup de foudre

La pierre a fait irruption dans la vie de Marie-Josée de manière inopinée. La sculpteure métisse s'est fait offrir dans la quarantaine une roche et une lime à l'occasion d'un pow-wow. Le coup de foudre a été immédiat. « À l'adolescence, c'était clair : j'étais artiste. Je touchais à tout, mais la pierre est une révélation.

Elle est fidèle, stable et a une vibration à laquelle je réponds », raconte la Cartierilloise en décrivant ce médium comme le miroir de son inconscient.

Depuis, l'artiste s'évertue à cerner le non-dit. Les archétypes, tels que décrits par Carl Jung, influencent son art. « Ce sont des forces plus fortes que nous, explique Marie-Josée. J'écoute et un personnage appartenant à une civilisation ou à une autre surgit. Je suis la première troublée. »

Les formes rondes et stylisées propres à ses réalisations sont également inspirées du quartier. Depuis 17 ans, Marie-Josée demeure dans une jolie maison du boulevard Gouin lui permettant de profiter du bord de l'eau, de l'île aux Chats et de grands espaces verts. Dans les jours précédant la confection de sa première œuvre monumentale, *La gardienne de l'eau*, elle raconte s'être longuement promenée dans le Bois-de-Liesse en se laissant aller à de véritables moments de grâce.

Cette sculpture d'envergure décore depuis quatre ans le paysage de Boisbriand. Il s'agit d'un phare pour rappeler l'importance de l'or bleu coulant dans les veines du sous-sol québécois. « J'ai investi beaucoup dans celle-là! Je me disais : si j'en ai une dans la rue, c'est ma carte professionnelle », relate cette dernière. Elle a visé juste. Son œuvre lui a permis d'être reçue dans divers symposiums aux quatre coins de la planète. Un an avant

cette création, son talent a également été reconnu au Salon des Beaux Arts, à Paris, où le « Prix d'honneur » lui a été décerné.

Un conseil proactif

Hors de l'atelier, Marie-Josée siège à titre de présidente au sein du Conseil de la Sculpture du Québec. Elle souhaite promouvoir son art et faire descendre de son piédestal le mouvement contemporain envers qui elle ne mâche pas ses mots : « Il déstructure l'individu en laissant des œuvres intellectuelles. L'aspect de l'émerveillement s'effrite! »

Pour redonner à sa discipline ses lettres de noblesse, le Conseil se tourne vers les villes plutôt que d'attendre des subventions. Plusieurs symposiums ont eu lieu notamment à Mégantic et des projets sont en discussion avec d'autres agglomérations. « C'est une belle façon d'avoir des œuvres partout, mais je n'ai pas le temps d'atteindre la plénitude de ce que je voudrais faire », déplore la sculpteure en qualifiant ces événements de sport extrême.

Pour le futur, Marie-Josée n'a qu'un souhait : réaliser autant de sculptures que possible comme autant de petites parcelles de bonheur. « Je suis consciente que je vais mourir. Je ne fais que passer comme une fleur qui fane, mais, dans la pierre, je trouve cette nécessité de laisser une trace de mon humanité », conclut sur une note philosophique la Cartierilloise. JDV■

Elizabeth
FORGET-LEFRANÇOIS




Émilie Thuillier
Conseillère de la Ville,
district d'Ahuhtsic
514 872-2246
emilie.thuillier@ville.montreal.qc.ca
@ ThuillierEmilie
/emilie.thuillier.52
Ahuhtsic-Cartierville
Montréal

Location aux 18 ans et plus, permis probatoire accepté
www.location-auto-montreal.com
8947, rue Lajeunesse
Montréal, Québec
H2M 1S1
514-389-0366
Rabais sur présentation de carte étudiante




Diane Ferron
vous invite chez
Coiffure Tak Tik
860, rue Fleury Est
514 388-9820
(Demandez pour Diane)